



STATISTIQUES D'ACCUEIL 2007

# FAMILLES, ENFANCE ET PAUVRETÉS

0100110111001000  
0100110111001000  
0100110111001000

# STATISTIQUES D'ACCUEIL 2007

## FAMILLES, ENFANCE ET PAUVRETÉS

avec le soutien du **CRÉDIT COOPÉRATIF**

Le Crédit Coopératif est promoteur par vocation et par choix d'une économie au service de l'homme. Il est la banque partenaire de nombreux acteurs de la lutte contre l'exclusion, quelle qu'en soit la nature : handicap physique, mental, psychique, social ; chômage ; dépendance ; solitude. Dans le cadre de relations partenariales stables, nourries d'une expertise de 40 ans de relations étroites, il les accompagne au quotidien comme dans les temps forts de leur développement. Il a la volonté d'accompagner les innovations à forte plus value sociale, comme, avec le Secours Catholique, le micro crédit personnel, et sait accompagner des causes importantes au-delà de la relation bancaire. C'est donc naturellement qu'il apporte son soutien à la réalisation de ce rapport.

[www.credit-cooperatif.coop](http://www.credit-cooperatif.coop)



# Des enfants pauvres, ce sont avant tout des familles pauvres



**C**omme chaque année, le Secours Catholique publie son rapport sur la pauvreté en France. Ce rapport est une photographie des personnes rencontrées au cours de l'année 2007 : 1 400 000 personnes aidées représentent 629 500 situations.

Plus de 90 000 situations ont fait l'objet d'une analyse statistique. Cette année, ce travail rigoureux croise une enquête spécifique menée auprès de familles et d'enfants par 42 délégations départementales. Par ailleurs, 1 683 entretiens individuels ont été menés auprès de 1 034 parents et 649 enfants.

Ainsi, cette étude met en lumière la pauvreté des enfants et porte un regard particulier sur les familles que nous accueillons.

Ce premier sujet suscite l'intérêt et l'émotion de nos concitoyens. Des études, notamment celle du Cerc<sup>1</sup> en 2004, recensent 2 millions d'enfants pauvres en France. À lui seul, le Secours Catholique aide chaque année, sous des formes diverses, plus de 600 000 enfants. Mais étudier la pauvreté des enfants n'a de sens que si l'on prend en compte leur environnement et donc leur famille.

La famille est le moteur d'espoir et de mobilisation le plus puissant de tout un chacun et, plus encore, des personnes qui vivent la pauvreté. Selon une récente étude TNS Sofres<sup>2</sup>, pour un quart des Français, la famille illustre le mieux la solidarité, notamment chez les plus dépendants (31 % des 15-24 ans et 32 % des 75 ans et plus).

Ces familles se battent pour leurs enfants et espèrent pour eux un avenir meilleur. Quand la famille est éclatée, distendue ou séparée pour diverses raisons, l'aspiration est forte de pouvoir continuer, malgré tout, à entretenir des liens. Les parents rencontrés ont conscience de leur rôle privilégié auprès de leurs enfants. Ce sont eux les premiers éducateurs et ils ressentent vivement combien leur situation de pauvreté pénalise l'épanouissement de leurs enfants.

Les membres de ces familles ont des choses à dire à la société. Ils ont leur point de vue sur la société, le travail, l'école, leur environnement. Ils sont trop rarement écoutés et leurs idées sont trop peu retenues.

De façon pragmatique, nos études statistiques montrent, année après année, que l'isolement est un accélérateur de la pauvreté. Plus on est seul, plus on est fragile. C'est à partir de ce constat que nous alertons sur l'urgence d'aider la famille, car la lutte contre la pauvreté des enfants passe par la lutte contre la pauvreté des parents.

Sur les 290 000 familles rencontrées, la plupart vivent en dessous du seuil de pauvreté, 60 % d'entre elles sont monoparentales. Plus d'un enfant sur 2 rencontré vit avec un parent seul. Ce n'est pas le nombre d'enfants par famille qui est un facteur de fragilité, mais bien le nombre d'adultes par famille.

## **Le travail, une valeur ?**

Dans notre société, le travail est de plus en plus valorisé. Il faut travailler, et travailler plus... Mais cela s'avère impossible pour beaucoup de chefs de famille.

Ainsi, les femmes sont les premières victimes du travail à temps partiel subi, souvent des emplois précaires. Certes, le nombre de chômeurs diminue, mais le travail à temps partiel augmente. Cette situation dévalorise la notion de travail, puisque travailler ne protège pas de la pauvreté.

Ces familles monoparentales ont, pour la plupart, une faible formation professionnelle et ne bénéficient pas des dispositifs pour y remédier.

<sup>1</sup> Conseil de l'emploi, des revenus et de la cohésion sociale.

<sup>2</sup> Étude réalisée du 3 mars au 25 avril 2008 auprès de 4 400 personnes de 15 ans et plus.

### **Logement et revenus**

Comme l'indique notre rapport, le logement précaire continue de diminuer. Toutefois, il représente encore 20 % des situations rencontrées. Les familles isolées et les plus jeunes avec au moins un enfant en bas âge sont les plus touchées. Plus de 30 % des personnes aidées sont logées dans le parc privé et paient un loyer plus élevé pour parfois vivre dans un logement insalubre.

Si notre rapport souligne que le pouvoir d'achat progresse, le reste à vivre, lui, diminue. L'augmentation des loyers, du prix des carburants et des produits alimentaires ne permet pas aux familles de bénéficier d'une amélioration de leurs conditions de vie grâce à l'augmentation de leurs ressources.

Par ailleurs, l'écart entre les revenus les plus élevés et les revenus les plus bas se creuse dangereusement. L'Observatoire national de la pauvreté et de l'exclusion sociale note que pour les seuls revenus salariés, en sept ans, les salaires les plus élevés progressent de 14 %, contre 4 % pour les salaires les plus bas<sup>3</sup>. Notre société de plus en plus inégalitaire porte en elle les germes d'une société violente.

### **Rester en famille avant tout**

Les enfants interrogés dans notre enquête comptent sur leur famille et craignent la dislocation de l'univers familial. 60 % des enfants ou adolescents voient leur père rarement ou jamais, et cela sans relation avec leur niveau de vie. Cet élément important doit susciter l'interrogation sur la place du père dans une société où les familles monoparentales ne cessent d'augmenter.

Le travail scolaire – loin des idées reçues – est apprécié par les enfants et les adolescents. Il y a là un formidable levier à saisir : l'école, lieu d'apprentissage et de socialisation, lieu de préparation d'un avenir meilleur. Le travail scolaire est aussi très important pour les parents, c'est un facteur d'amélioration de la vie auquel ils attachent beaucoup de prix. L'école est un lieu d'autant plus important que les vacances sont souvent vécues par ces enfants comme un temps d'inactivité et donc d'ennui : 30 % de ceux interrogés disent ne rien faire pendant ces périodes de l'année... Là encore, au moment où des structures d'accueil de vacances ne font plus le plein, une politique de la jeunesse orientée vers ces enfants et jeunes contribuerait à recréer les liens qui leur manquent tant, avec leur propre famille et plus largement avec les diverses composantes de notre société dans son ensemble.

Si, depuis près de vingt ans, le Secours Catholique fait ce travail statistique sur la pauvreté, c'est pour alerter l'opinion publique, les pouvoirs publics. Tenter d'infléchir les politiques publiques pour qu'elles prennent mieux en compte les 7 millions de personnes qui vivent en dessous du seuil de pauvreté, dont ces 2 millions d'enfants et de jeunes.

C'est aussi parce que le Secours Catholique agit dans de nombreux domaines pour consolider les familles dans leur rôle de cellule de base de la société, qu'il alerte sur l'urgence de revivifier une politique familiale qui apporte aux familles fragilisées l'appui nécessaire pour les aider à faire grandir leurs enfants et les préparer à devenir des adultes responsables.

C'est également parce que le Secours Catholique fait des propositions d'amélioration des politiques sociales, afin qu'avec les familles qu'il accompagne, au-delà des critiques de ces politiques et des constats sur la pauvreté, il apporte sa contribution pour réinventer la protection sociale du XXI<sup>e</sup> siècle dont tous les citoyens ont besoin.

Bonne lecture !

**Pierre Levené**  
Secrétaire général

---

<sup>3</sup> Rapport de l'ONPES, avril 2008.

# SOMMAIRE

<b>1</b>	<b>PROFIL GÉNÉRAL</b>	<b>7</b>
<b>1.1</b>	<b>Les Français et étrangers en situation régulière</b>	<b>7</b>
1.1.1	L'âge moyen des personnes rencontrées continue à augmenter	7
1.1.2	De plus en plus de personnes seules, avec et sans enfant	8
1.1.3	L'emploi et l'inactivité professionnelle progressent ; le chômage recule	8
1.1.4	La part des logements précaires passe au-dessous de 20%	8
1.1.5	Les revenus augmentent plus vite que les prix : le pouvoir d'achat augmente...	9
1.1.6	Mais l'augmentation des loyers absorbe toute l'augmentation du pouvoir d'achat et au-delà	10
1.1.7	Qui sont les plus pauvres ? comparaison de trois niveaux de pauvreté	10
<b>1.2</b>	<b>Les étrangers rencontrés en 2007</b>	<b>12</b>
1.2.1	La part des étrangers arrivés depuis longtemps augmente, ainsi que celle des arrivés récents	12
1.2.2	La proportion de statuts administratifs en règle augmente d'un point	12
<b>2</b>	<b>LES FAMILLES AVEC ENFANTS</b>	<b>15</b>
<b>2.1.</b>	<b>Évolution et caractéristiques de l'ensemble des familles rencontrées par le Secours Catholique en 2007 : l'éclairage par le plus jeune enfant de la famille</b>	<b>15</b>
2.1.1	La monoparentalité continue à progresser	15
2.1.2	Les familles monoparentales ont des enfants moins nombreux et plus âgés que les couples	15
2.1.3	L'arrivée d'un enfant est un bouleversement qui peut mettre une famille en difficulté	17
2.1.4	Accès à l'emploi ou à une formation : les couples ont deux fois plus de chances	17
2.1.5	La précarité du logement touche les plus jeunes, surtout les parents isolés	18
<b>2.2</b>	<b>L'enquête Enfance Familles 2008</b>	<b>18</b>
<b>2.2.1</b>	<b>L'enquête auprès des parents</b>	<b>19</b>
2.2.1.1	Qui sont les familles interrogées ?	19
2.2.1.2	Des familles pauvres dans tous les cas, mais à des degrés variables : la valeur du temps	20
2.2.1.3	Trois formes caractérisées de pauvreté familiale	21
2.2.1.4	Le premier type : des familles jeunes, très précaires et isolées	22
2.2.1.5	Le deuxième type : des mères seules d'enfants adolescents qui souffrent d'isolement	23
2.2.1.6	Le troisième type : des familles nombreuses bien entourées sur le plan familial et amical	24
<b>2.2.2</b>	<b>L'enquête auprès des enfants</b>	<b>25</b>
2.2.2.1	Qui sont les enfants interrogés et comment les connaît-on ?	25
2.2.2.2	Tous les enfants interrogés sont par définition des enfants pauvres	25
2.2.2.3	L'âge et le niveau de vie sont les critères les plus discriminants	26
2.2.2.4	Les biens dont ils disposent : la pauvreté décale	26
2.2.2.5	La vie de famille : la pauvreté sur-responsabilise	27
2.2.2.6	Environnement relationnel : la pauvreté isole	28
2.2.2.7	A l'école : la pauvreté amoindrit la confiance	28
2.2.2.8	Vacances et loisirs : la pauvreté engendre l'ennui	30
2.2.2.9	Perception de la vie : plus somatique pour les enfants, plus raisonnée pour les adolescents	30
2.2.2.10	Ce qu'ils apprécient, n'aiment pas, souhaitent ou redoutent aujourd'hui : la famille au cœur des appuis, des attentes et des craintes	31
<b>2.2.3</b>	<b>Quelques éléments de synthèse</b>	<b>32</b>
<b>3</b>	<b>FICHES RÉGIONS</b>	

# RAPPORT 2007

**E**n 2007, le Secours Catholique a accueilli 629 500 situations de pauvreté, soit environ 1,4 million de personnes, compte tenu de la composition des familles rencontrées cette année. Les chiffres révisés des années antérieures sont les suivants<sup>1</sup>:

2004 : 650 000 (1,49 million de personnes) ;

2005 : 677 500 (1,56 million de personnes) ;

2006 : 644 100 (1,50 million de personnes)<sup>2</sup>.

Pour la seconde année consécutive, le chiffre est donc en baisse : -5 % en 2006, suivi de -2 % en 2007.

Le nombre de personnes accueillies dépend de multiples facteurs : la pression de la demande des personnes en difficulté, les dispositifs existants, l'ensemble de l'offre associative, la capacité propre du Secours Catholique à mettre en œuvre les moyens financiers et humains nécessaires et sa "politique de secours" qui s'oriente vers l'accompagnement dans la durée. Cela dit, la diminution des accueils se produit dans un contexte de diminution du nombre de chômeurs et aussi du nombre de bénéficiaires du RMI qui n'y est sans doute pas étranger. Mais après l'envolée du prix du logement et des loyers, les récentes augmentations de prix, tout particulièrement celui de l'énergie, auront très vite des répercussions sur les budgets de nombreux ménages, qui risquent de ne plus pouvoir faire face seuls.

Le nombre d'équipes est de 4 000, celui des lieux d'accueil de 2 422 et celui des bénévoles de 65 000.

Le rapport de 2007 comporte trois parties :

- Le profil général s'appuie cette année sur un échantillon de 90 241 situations, moins important que les années passées, mais toujours très significatif des difficultés des personnes qui ont recours à l'association. Nous avons cherché cette année à caractériser le "noyau dur" de la pauvreté, c'est-à-dire les plus pauvres, par rapport aux autres personnes et familles rencontrées.
- Le thème central du rapport est la pauvreté des familles et des enfants : pour l'étudier, en plus des données habituelles, nous avons mené une enquête spécifique auprès de familles connues dans différents accueils ou activités.
- Les fiches régionales, comme chaque année, font une synthèse des évolutions repérées en rapport avec la conjoncture régionale.

<sup>1</sup> Des ajustements aboutissant à des chiffres plus proches de la réalité ont, cette année, nécessité une rétopolation pour que la série conserve des variations significatives.

<sup>2</sup> L'augmentation de la proportion de personnes seules, la diminution de celle des couples et la baisse du nombre moyen d'enfants par famille ont pour conséquence cette diminution du nombre de personnes moyen par « situation ».



# 1. Profil général

**C**omme les années passées, nous étudions à part la situation des personnes de nationalité française ou étrangère disposant d'un statut en règle, provisoire ou définitif, vivant en métropole. En 2007, cela représente les trois quarts des situations rencontrées, sans changement par rapport à ces dernières années.

## 1.1 LES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS EN SITUATION RÉGULIÈRE

Les évolutions constatées en 2007 se situent pour la plupart dans la continuité de celles constatées en 2005 et ont une ampleur assez significative.

### 1.1.1 L'âge moyen des personnes rencontrées continue à augmenter

Les personnes dont il s'agit sont les personnes "référentes" lorsqu'il s'agit de familles. La tendance se prolonge : les personnes de moins de 40 ans sont moins fréquentes, celles de

50 ans et plus voient leur part augmenter. En 2002, 55 % des accueillis avaient moins de 40 ans, ils ne sont plus que 50 % en 2007 ; à l'inverse, 19,5 % avaient plus de 50 ans en 2002, ils sont 24,1 % en 2007. L'âge moyen approche 41 ans.

**Tableau 1 Répartition par âge (%)**

	2006	2007	Variation
Moins de 25 ans	11,2	10,6	- 0,6
25-39 ans	40,4	39,5	- 0,9
40-49 ans	26,1	25,8	- 0,3
50-59 ans	16,3	17,3	+ 1,0
60 ans et plus	6,0	6,8	+ 0,8
<b>TOTAL</b>	<b>100,0</b>	<b>100,0</b>	

**Lecture :** en 2006, 11,2 % des accueillis ont moins de 25 ans.

L'Insee ne publie pas de chiffres sur l'âge des "chefs de ménage" qui seraient comparables aux nôtres (les plus récents datent de 1999), si bien qu'il n'est pas possible de faire la part entre les effets de l'évolution démographique et ceux de la fragilisation des plus âgés.

### 1.1.2 De plus en plus de personnes seules, avec et sans enfant

**Tableau 2 Répartition selon le type de famille (%)**

	2006	2007	Variation
Personnes seules	43,3	43,8	+ 0,5
Familles monoparentales	29,7	30,2	+ 0,5
Couples sans enfant	6,5	6,3	- 0,2
Couples avec enfants	20,5	19,7	- 0,8
<b>TOTAL</b>	<b>100,0</b>	<b>100,0</b>	

**Lecture :** en 2006, 43,3 % des situations accueillies sont des personnes seules.

La proportion d'hommes seuls ne varie pas, elle est toujours égale à 26,6 %, en revanche celle des femmes seules progresse et dépasse 17 % en 2007. Quant aux parents isolés, ce sont le plus souvent des femmes, mais la part des pères seuls progresse régulièrement et atteint 3,4 % en 2007.

44 % des situations rencontrées sont ainsi des femmes seules, avec ou sans enfant ; 30 % sont des hommes seuls le plus souvent sans enfant et 26 % sont des couples, avec ou sans enfant. La fragilité des ménages d'un seul adulte est évidente par rapport à celle des couples, particulièrement celle des femmes.

Le nombre moyen d'enfants par famille continue de décroître lentement, il est de 2,13 en 2007 contre 2,14 en 2006 et 2,15 en 2005.

### 1.1.3 L'emploi et l'inactivité professionnelle progressent ; le chômage recule

L'évolution des situations professionnelles a connu une inflexion en 2005 : jusque-là, la demande d'emploi augmentait d'année en année au détriment de l'emploi et de l'inactivité. Depuis 2006, c'est l'inverse. Cette évolution et ce retournement de tendance sont aussi ceux de l'emploi en France dans la période : « à partir du premier trimestre 2006, le taux de chômage a commencé à se réduire et le dynamisme des créations d'emploi a conduit de nombreuses personnes inactives à se porter sur le marché du travail »<sup>3</sup>.

Parmi les "demandeurs" ou personnes de référence des ménages, moins d'un sur cinq a un emploi. Ces "travailleurs pauvres" ne forment pas la majorité des situations rencontrées, loin de là : le Secours Catholique rencontre bien davantage des personnes éloignées de l'emploi, qu'elles soient en recherche d'emploi ou inactives. L'augmentation, même légère, des travailleurs pauvres parmi les accueillis signifie qu'un plus grand nombre de personnes, bien qu'ayant un emploi, ne peuvent s'en sortir sans aide.

**Tableau 3 Répartition selon la situation professionnelle (%)**

	2006	2007	Variation
Emploi	17,7	18,5	+ 0,8
Recherche d'emploi/Formation	45,0	42,6	- 2,4
Inactivité	37,3	38,9	+ 1,6
<b>TOTAL</b>	<b>100,0</b>	<b>100,0</b>	

**Lecture :** en 2006, 17,7 % des personnes rencontrées ont un emploi.

<sup>3</sup> Premières informations, premières synthèses, n° 26-1, juin 2008, Direction de l'animation, de la recherche, des études et des statistiques (Dares).

L'essentiel de l'augmentation de la part de l'emploi vient des emplois à temps partiel qui passent de 5,9 à 6,5 % : ces emplois sont caractéristiques des emplois peu rémunérateurs souvent occupés par des femmes, en particulier des mères isolées. On note aussi une légère augmentation des CDI à plein temps qui prolonge l'évolution de l'année 2006.

La part des demandeurs d'emploi diminue nettement, dans la prolongation de l'évolution de 2006. Les chômeurs, aussi bien indemnisés que non indemnisés, sont moins fréquents : - 0,9 % pour les premiers, - 1,5 % pour les seconds. Ils restent toutefois le groupe le plus important parmi les personnes rencontrées.

Quant à l'inactivité professionnelle, elle progresse à nouveau après avoir reculé jusqu'en 2005. Les formes d'inactivité qui progressent le plus sont celles liées à l'âge (+ 0,7 %) et à la santé (+ 0,7 %), et elles sont à relier avec l'âge plus élevé des personnes rencontrées. L'inactivité sans raison déterminée progresse de la même façon (+ 0,7 %), elle est souvent le fait de personnes en grande précarité, très éloignées de l'emploi.

Les personnes sans activité professionnelle et les chômeurs non indemnisés sont particulièrement éloignés de l'emploi, ces derniers n'ayant pas acquis de droit à indemnisation. Leur proportion a sensiblement augmenté ces dernières années mais est pratiquement stable en 2007 par rapport à 2006 ; dans cet ensemble globalement constant, les personnes inactives sont un peu plus fréquentes.

### 1.1.4 La part des logements précaires passe au-dessous de 20 %

La répartition des situations rencontrées selon leur type de logement marque peu de changement par rapport aux années antérieures, mais confirme une tendance longue vers la diminution de la part des logements précaires.

**Tableau 4 Répartition selon le type de logement (%)**

	2006	2007	Variation
Location HLM	40,2	40,6	+ 0,4
Hébergement collectif	3,6	3,8	+ 0,1
Location privée	31,9	31,7	- 0,2
Propriétaire	4,3	4,2	- 0,1
<b>Ensemble des logements stables</b>	<b>80,0</b>	<b>80,3</b>	<b>+ 0,3</b>
Hôtel, pension, garni	1,6	1,6	+ 0,0
Caravane, péniche	1,8	2,2	+ 0,4
Famille, amis	7,4	7,1	- 0,3
Centre d'hébergement	4,5	4,4	- 0,1
Abri de fortune, rue	4,7	4,4	- 0,3
<b>Ensemble des logements précaires</b>	<b>20,0</b>	<b>19,7</b>	<b>- 0,3</b>

**Lecture :** en 2006, 40,2 % des situations rencontrées sont locataires du parc social.

Fin 2006, l'action des Enfants de Don Quichotte a mis en pleine lumière les conditions de vie des personnes à la rue. L'entrée en application de la loi sur le droit au logement opposable

votee en mars 2007 va, espère-t-on, accélérer le processus d'accès au logement stable d'un grand nombre de personnes et de familles.

### 1.1.5 Les revenus augmentent plus vite que les prix : le pouvoir d'achat augmente...

La répartition des situations rencontrées selon leur type de ressources varie en lien avec les situations professionnelles :

**Tableau 5 Répartition selon le type de ressources**

	2006	2007	Variation
Aucune	11,0	11,1	+ 0,1
Travail seulement	9,3	9,1	- 0,2
Transferts seulement	43,0	42,3	- 0,7
Travail + transferts	25,3	26,1	+ 0,8
Autres	11,4	11,4	0,0
<b>TOTAL</b>	<b>100,0</b>	<b>100,0</b>	

**Lecture :** en 2006, 11,0 % des situations ne percevaient aucune ressource au moment de leur rencontre.

La part des situations sans ressources au moment de leur rencontre est stable après avoir baissé de façon continue depuis plusieurs années<sup>4</sup>. Cette stabilité se retrouve dans la proportion de situations faisant état d'anomalies ou de retards de perception qui, après avoir aussi beaucoup diminué d'année en année, ne varie que faiblement en 2007 (12,3 % contre 12,7 % en 2006). Les anomalies et retards sont une cause importante de l'absence de ressources : tout le monde ou presque, en France aujourd'hui, a des droits à faire valoir (en dehors des étrangers sans statut administratif que nous étudions à part pour cette raison), mais ce peut être long et compliqué. L'évolution parallèle des anomalies et des situations sans ressources montre bien le lien qui existe entre attente et absence de ressources. On peut se demander si cette stabilisation des délais est temporaire ou si l'on a atteint un niveau difficilement compressible dans l'état actuel des choses. Le déploiement de nouveaux moyens techniques (bornes, Internet...), auxquels il ne faut pas négliger d'adjoindre un accompagnement humain adapté, est en cours et pourrait permettre de franchir ce seuil et d'améliorer encore les choses.

Les deux évolutions les plus importantes, pratiquement égales et de sens inverse, sont la diminution de la part de situations ne vivant que de transferts sociaux et l'augmentation de celle des situations qui cumulent revenus liés au travail et transferts sociaux<sup>5</sup>. Ce déplacement indique que des personnes auparavant inactives ou en recherche d'emploi non indemnisée, qui percevaient le RMI et d'autres allocations, ont trouvé un emploi et perçoivent maintenant un salaire et des al-

<sup>4</sup> À titre d'information, si l'on inclut les étrangers sans statut et les départements d'outre-mer, la proportion de situations sans ressources est de 16,4 % en 2007, contre 16,8 % en 2006.

<sup>5</sup> Les revenus liés au travail sont ceux qui découlent d'une activité professionnelle, actuelle ou passée : salaires, indemnités de chômage, indemnités de la Sécurité sociale, retraites. En revanche, les transferts sociaux ne dépendent pas de l'activité professionnelle : RMI, allocations familiales, allocations logement ; allocations pour adulte ou enfant handicapé.

locations. Rien ne dit que les personnes rencontrées en 2007 sont les mêmes que celles rencontrées en 2006 : lorsque c'est le cas, cela signifie que l'emploi trouvé ne permet pas de vivre mieux qu'avec le RMI (dont l'arrêt entraîne en plus celui de divers avantages automatiques) ; mais ce n'est sûrement pas toujours le cas, car près des deux tiers des situations rencontrées en 2007 sont des situations qui n'étaient pas connues les années passées. La mise en place du RSA (revenu de solidarité active) a pour objectif, précisément, que le retour à l'emploi procure un réel avantage.

La part de situations bénéficiaires du RMI est en diminution : 30,4 % en 2007 contre 31,8 % en 2006. Si l'on tient compte de la diminution du nombre de situations rencontrées en 2007 par le Secours Catholique, le nombre de ménages bénéficiaires du RMI dans les accueils aurait diminué d'environ 7 %. Ce chiffre a une certaine cohérence avec celui de la Caisse nationale des allocations familiales (Cnaf), pour qui le nombre de bénéficiaires du RMI hors départements d'outre-mer a diminué de 8,5 % entre décembre 2006 et décembre 2007.

Parmi les personnes rencontrées qui perçoivent le RMI, 4,5 % perçoivent en même temps un revenu du travail dans le cadre des dispositifs d'intéressement. Au niveau national, selon les chiffres de la Caisse nationale des allocations familiales, la part d'allocataires du RMI bénéficiant de mesures d'intéressement est en 2007 de 10 % ; l'écart entre les chiffres nationaux et ceux du Secours Catholique semble montrer que les dispositifs d'intéressement ont une bonne efficacité puisque les personnes qui en bénéficient s'adressent deux fois moins à l'association.

**Tableau 6 Évolution du revenu mensuel moyen (tous types de revenus confondus) et du revenu moyen par unité de consommation (UC)**

Moyennes	2002	2003	2004	2005	2006	2007
<b>En euros courants</b>						
Revenu mensuel	755€	768€	774€	794€	817€	834€
Revenu mensuel par UC <sup>6</sup>	473€	485€	489€	507€	519€	535€
<b>Évolution du pouvoir d'achat (variation au-delà de l'évolution des prix à la consommation)</b>						
Revenu mensuel		- 0,4 %	- 1,3 %	+ 0,8 %	+ 1,3 %	+ 0,6 %
Revenu mensuel par UC		+ 0,4 %	- 1,4 %	+ 2,0 %	+ 0,7 %	+ 1,6 %

Depuis 2004, date à partir de laquelle il a cessé de baisser, le pouvoir d'achat du revenu mensuel moyen des personnes et familles rencontrées augmente et, après avoir rattrapé en 2006 son niveau de 2002, il le dépasse en 2007.

Quant au revenu par UC, indicateur du niveau de vie, son évolution dépend à la fois de l'évolution du revenu mensuel et de

<sup>6</sup> Pour obtenir le revenu par unité de consommation, indicateur du niveau de vie, on divise le revenu d'un ménage par son nombre d'unités de consommation (UC) calculé comme suit : le premier adulte d'une famille compte pour 1, les autres adultes et enfants de 14 ans et plus comptent pour 0,5, les enfants de moins de 14 ans comptent pour 0,3. Auparavant, nous ajoutions 0,2 à la somme des coefficients dans le cas de familles monoparentales, comme l'a fait l'Insee dans le passé, mais bien que ce soit sans doute pertinent, nous ne le faisons plus pour garder une cohérence avec les chiffres officiels ; cela explique un décalage avec les chiffres publiés dans les rapports précédents.

l'évolution de la composition des familles : le revenu mensuel augmente en 2007 tandis que la taille des familles diminue. De plus en plus de ménages ne comptent en effet qu'un seul adulte, avec ou sans enfant, et le nombre d'enfants par famille diminue. Si bien que globalement, un revenu plus élevé sert à faire vivre moins de personnes, aussi le revenu par UC moyen augmente plus vite que le revenu moyen. Mais cette progression ne doit pas faire oublier son niveau très bas. Il est à comparer au seuil de pauvreté, égal à 880 euros selon la dernière estimation de l'Insee, qui porte sur l'année 2006.

Le seuil de pauvreté 2007 ne sera connu que dans un an. D'ici là, on peut essayer de l'estimer : en 2005 et 2006, la proportion de situations rencontrées par le Secours Catholique ayant un niveau de vie inférieur au seuil de pauvreté de l'année est voisine de 94 % avec des variations très faibles. Nous en déduisons que, si cette proportion s'applique en 2007, le seuil de pauvreté devrait être pour cette année d'environ 910 euros, à comparer avec le niveau de vie moyen des situations rencontrées en 2007 qui est de 535 euros, inférieur de plus de 40 % au seuil actualisé. Les personnes et familles rencontrées au Secours Catholique sont toujours parmi les plus pauvres.

Cependant, si le pouvoir d'achat du revenu moyen des ménages rencontrés a augmenté en 2007, cette augmentation a été plus qu'absorbée par les augmentations de loyer.

#### 1.1.6 Mais l'augmentation des loyers absorbe toute l'augmentation du pouvoir d'achat et au-delà

En 2007, les loyers bruts moyens (avant déduction des aides au logement) ont augmenté de 3 %, de façon à peu près équivalente dans les deux parcs, privé et social. Mais l'aide moyenne au logement effectivement perçue par les locataires a évolué de façon différente : stagnation dans le parc social, augmentation dans le parc privé d'un peu moins de 3 %. En conséquence, le loyer net progresse deux fois plus vite dans le parc social.

**Tableau 7 Loyers moyens nets des situations rencontrées (déduction faite des aides au logement)**

	2006	2007	Variation
Parc social	149 €	159 €	+ 7,4 %
Parc privé	199 €	206 €	+ 3,7 %

Les revenus moyens des locataires n'ont pas augmenté dans la même proportion : +2,0 % dans le parc social et +1,4 % dans le parc privé. Le taux d'effort des locataires continue ainsi à augmenter :

**Tableau 8 Taux d'effort net des locataires (part du loyer net dans le revenu en %)**

	2006	2007	Variation
Parc social	17,3	18,2	+ 0,9
Parc privé	23,6	24,1	+ 0,5

Pour les locataires, l'augmentation des loyers absorbe ainsi toute l'augmentation du revenu :

**Tableau 9 Reste à vivre (différence entre le revenu moyen et le loyer moyen net)**

	2006	2007	Variation
Parc social	710 €	716 €	+ 0,8 %
Parc privé	644 €	649 €	+ 0,8 %

L'augmentation des prix à la consommation ayant été de 1,5 % en moyenne annuelle, le pouvoir d'achat de ce reste à vivre a diminué de 0,7 %. La reprise de l'inflation, avec l'augmentation des prix alimentaires et surtout de l'énergie, va avoir de graves répercussions sur les budgets déjà plus que justes de ces ménages.

#### 1.1.7 Qui sont les plus pauvres ? Comparaison de trois niveaux de pauvreté

Le seuil de pauvreté est défini par rapport à la médiane des revenus par UC : en France, on a longtemps retenu un seuil égal à 50 % de la médiane mais depuis quelques années, comme dans les autres pays européens, on retient un seuil à 60 % de la médiane. La fonction du seuil de pauvreté n'est en aucun cas de définir la pauvreté au niveau individuel, c'est-à-dire de trancher au vu d'une situation particulière si la personne ou la famille est pauvre ou non : la pauvreté est bien autre chose en effet que la pénurie de moyens financiers. L'utilité du seuil de pauvreté est de permettre de définir globalement la population à étudier en tant que pauvre et de suivre son évolution. Au Secours Catholique, le seuil de pauvreté n'a même pas cette fonction car nous considérons que toute personne qui s'adresse à l'association est en situation de pauvreté. Mais, de fait, la plupart des ménages rencontrés (93,7 %) ont un niveau de vie inférieur au seuil de pauvreté. 85 % se situent même en dessous du seuil à 50 % de la médiane et 65 % en dessous d'un seuil égal à 40 % de la médiane, lorsque le seuil est bien celui de l'année en cours.

Afin de voir quelles sont les personnes les plus proches du seuil ou au contraire les plus éloignées, celles qui constituent le noyau dur de la pauvreté, nous comparons les situations dans trois tranches de revenu par UC : en dessous de 40 % de la médiane, entre 40 % et 60 % de la médiane et au-dessus de 60 %. Nous partons de la dernière valeur du seuil de pauvreté connue à ce jour, soit 880 euros : le seuil à 40 % de la médiane est alors égal à 586 euros. Bien que ces valeurs se réfèrent à l'année 2006, la nature des constats n'est pas modifiée. Sur cette base, on peut estimer à 380 000 le nombre des personnes ou familles les plus pauvres rencontrées au Secours Catholique<sup>7</sup>.

#### En moyenne, parmi les personnes et familles rencontrées :

- Les étrangers sont plus pauvres que les Français.
- Les plus jeunes sont plus pauvres.
- Les familles avec enfants sont plus pauvres que les ménages sans enfant.
- Les ménages qui ne vivent que de transferts sociaux sont plus pauvres que ceux qui ont un revenu lié au travail, qu'il s'agisse de salaires, de retraites, d'indemnités de chômage ou de maladie, qu'il soit accompagné ou non de transferts sociaux.

<sup>7</sup> Sur la base du seuil estimé pour 2007, soit 910 €, ce nombre est de l'ordre de 403 000.

- Les bénéficiaires du RMI sont parmi les plus pauvres. Les allocations logement ne sont pas spécifiques d'un niveau de vie, mais les allocations familiales sont plus fréquentes chez les plus pauvres où effectivement il y a plus de familles avec enfants.
- Parmi les emplois, le travail intérimaire ou saisonnier est plus fréquent chez les plus pauvres ; le CDI à plein temps est caractéristique des moins pauvres ; quant au temps partiel, il est réparti de façon à peu près uniforme et n'est vraiment caractéristique d'aucun niveau de pauvreté.
- La recherche d'emploi non indemnisée est caractéristique des plus pauvres, alors que le chômage indemnisé n'est spécifique d'aucune catégorie.
- Parmi les formes d'inactivité, l'invalidité et la retraite sont caractéristiques des moins pauvres ; en revanche, l'inacti-

Dans le tableau suivant, les cases **bleues** indiquent des valeurs significativement élevées et les cases **vertes** des valeurs significativement faibles.

**Tableau 10 Comparaison selon la tranche de revenu par UC (%)**

Répartition des situations rencontrées selon leur revenu par UC (en %)		Inférieur à 586 €	De 586 € à moins de 880 €	Supérieur à 880 €
<b>Pourcentage de situations<sup>8</sup></b>		<b>62,0</b>	<b>30,5</b>	<b>7,5</b>
Nationalité française		86,9	92,3	94,2
Age	Moins de 25 ans	9,0	6,6	6,9
	de 25 à moins de 40 ans	40,2	38,8	34,9
	de 40 à moins de 50 ans	28,2	25,5	23,4
	de 50 à moins de 60 ans	17,6	19,5	19,6
	60 ans et plus	5,0	9,6	15,1
Type de ménage	Personne seule	29,4	46,3	58,3
	Couple sans enfant	6,9	4,9	9,0
	Familles monoparentales	35,7	34,1	21,0
	Couple avec enfant(s)	27,9	14,7	11,7
Ressources	Travail	13,3	23,7	48,9
	Retraite	4,1	8,9	15,3
	Indemnités chômage	13,7	17,7	18,8
	Indemnités Sécurité sociale	4,9	7,4	9,7
	Allocations familiales	39,6	36,9	24,6
	Allocations handicapés	7,1	15,2	15,7
	Prestations logement	65,4	80,8	67,4
	RMI	41,8	26,5	4,4
Emploi	CDI plein temps	2,5	7,0	23,5
	Temps partiel	5,9	7,3	6,8
	Travail intérimaire ou saisonnier	3,1	2,4	3,1
Recherche d'emploi	Chômage indemnisé ou attente	14,2	15,6	15,7
	Chômage non indemnisé	30,5	17,2	3,0
Inactivité	Etudiant	1,2	0,5	0,4
	Inaptitude santé	10,3	17,6	17,1
	Retraite, préretraite	3,3	7,8	13,7
	Au foyer	13,5	11,4	3,6
	Autre sans emploi	7,9	5,3	1,2
Formation	Difficultés à lire ou écrire	8,9	5,6	3,3
	Niveau d'études primaire	45,0	43,1	37,4
	Niveau d'études secondaire	37,3	41,5	45,0
Logements stables	Location HLM	47,0	46,5	39,8
	Hébergement collectif	3,1	2,2	3,2
	Location privée	30,8	41,7	44,1
	Propriétaire	4,7	4,4	7,6
Logements précaires	Hôtel, pension, garni	1,3	1,1	1,0
	Caravane, péniche	2,8	0,6	0,5
	Famille, amis	5,4	1,8	2,2
	Centre d'hébergement, abri de fortune, rue	5,0	1,8	1,5
Existence d'impayés		63,5	72,1	76,8

<sup>8</sup> Le seuil de pauvreté est celui de 2006, il est inférieur à celui de 2007 encore inconnu ; en proportion, moins de ménages se situent en dessous du seuil que ce ne serait le cas avec un seuil actualisé.

vité au foyer et l'inactivité "autre", sans raison identifiée (qui est souvent celle de personnes très précaires), sont caractéristiques des plus pauvres. Quoique peu nombreux dans les accueils, les étudiants sont parmi les plus pauvres.

- L'illettrisme est caractéristique des plus pauvres, le niveau d'études secondaire est plus spécifique des moins pauvres mais les écarts ne sont pas très marqués.
- Les locataires du parc privé et les propriétaires sont plus fréquents chez les moins pauvres, alors que les personnes vivant dans des hébergements collectifs (résidences, pensions...) sont parmi les plus pauvres. Tous les logements précaires sont caractéristiques des plus pauvres.
- Enfin les impayés sont davantage le fait des moins pauvres.

## 1.2 LES ÉTRANGERS RENCONTRÉS EN 2007

La proportion de personnes et familles de nationalité étrangère dans les accueils de 2007 n'est que très légèrement inférieure à ce qu'elle était en 2006 : 27,4 % contre 27,7 %, et ce ne serait pas significatif si ce n'était la quatrième année que le chiffre perd quelques dixièmes.

Dans la prolongation de l'évolution antérieure, la part des situations originaires du Maghreb continue à décroître tandis que celle de tous les autres ressortissants augmente légèrement :

**Tableau 11 Évolution de la part des nationalités étrangères (%)**

	2006	2007	Variation
Maghreb	9,6	8,6	- 1,0
Afrique subsaharienne	8,2	8,3	+ 0,1
Europe de l'Est	4,3	4,4	+ 0,1
Autres	3,3	3,5	+ 0,2
Union européenne hors France	2,3	2,6	+ 0,2
<b>Ensemble</b>	<b>27,7</b>	<b>27,4</b>	<b>- 0,3</b>

### 1.2.1 La part des étrangers arrivés depuis longtemps augmente, ainsi que celle des arrivés récents

**Tableau 12 Proportion d'étrangers selon la durée depuis laquelle ils sont arrivés en France (%)**

	2006	2007	Variation
Moins de 6 mois	17,4	20,4	+ 3,0
De 6 mois à moins d'un an	7,9	6,4	- 1,6
De 1 an à moins de 2 ans	14,0	11,2	- 2,8
De 2 ans à moins de 5 ans	26,6	24,7	- 1,9
5 ans et plus	34,1	37,3	+ 3,3
<b>Ensemble</b>	<b>100,0</b>	<b>100,0</b>	

**Lecture :** en 2006, 17,4 % des étrangers rencontrés sont en France depuis moins de 6 mois ; en 2007 ils sont 20,4 %.

Les pays qui comptent le plus de ressortissants implantés depuis longtemps parmi les accueillis sont les trois pays du Maghreb, ainsi que Haïti, la Guinée, le Mali et les deux Congo.

À l'opposé, les nationalités qui comptent le plus d'arrivés récents sont les Serbes, essentiellement du Kosovo (plus de la moitié sont arrivés depuis moins de six mois au moment de leur rencontre), les Russes (Tchétchènes pour la plupart), les Arméniens et les Moldaves pour l'Europe de l'Est ; les deux Congo pour l'Afrique, et aussi le Soudan (Darfour) qui ne compte presque que de très récents arrivés. Parmi les pays de l'Union européenne, les Roumains comptent 43 % de récents arrivés.

Ces nationalités sont bien celles dont l'Office français de protection des réfugiés et apatrides (Ofpra) note l'importance dans les demandes d'asile présentées en 2007<sup>9</sup>.

### 1.2.2 La proportion de statuts administratifs en règle augmente d'un point

La baisse de la part des étrangers en attente de statut se prolonge depuis 2002, où elle dépassait 50 %, mais dans le même temps, la proportion de statuts en règle, définitifs ou provisoires, n'a grimpé que de trois points et ce sont les situations déboutées et sans papiers qui ont connu la plus forte augmentation, passant de 5,6 % en 2002 à 10,8 % en 2007. Cette dernière année est en très léger recul par rapport à 2006, mais il faut attendre pour voir si cela traduit un retournement de tendance.

**Tableau 13 Répartition selon leur statut des étrangers hors Union européenne (%)**

	2006	2007	Variation
Statut accordé	45,6	46,6	+ 1,0
Statut demandé en attente	43,2	42,6	- 0,6
Débouté, sans papiers	11,2	10,8	- 0,4
<b>Ensemble</b>	<b>100,0</b>	<b>100,0</b>	

**Lecture :** en 2006, 45,6 % des étrangers hors Union européenne avaient un statut en règle, provisoire ou définitif.

Parmi les étrangers sans statut administratif (c'est-à-dire en attente ou déboutés) rencontrés en métropole, 46 % sont en France depuis au moins deux ans, et 20 % depuis au moins cinq ans. Ils sont pour beaucoup jeunes (71 % ont moins de 40 ans) et si la moitié d'entre eux sont des personnes seules, un quart sont des couples avec enfants et 18 % des parents isolés.

Sans droit au travail, ils sont pour les deux tiers sans ressources et vivent pour la plupart en logement précaire ou collectif : Centres d'accueil pour demandeurs d'asile (Cada, 11 %), hôtel (7 %), famille et amis (26 %) centres d'hébergement, squats ou rue (36 %) ; parfois ils sont locataires dans le parc privé (10 %), parfois aussi dans le parc social (8 %), ce qui suppose dans ce dernier cas qu'ils ont un lien de parenté proche avec une personne qui, elle, a un statut.

<sup>9</sup> Rapport annuel 2007 de l'OFPPA

# Commentaires & propositions

« **N**ous pensons qu'à long terme le seul objectif acceptable pour les politiques publiques est un objectif de réduction à zéro de la pauvreté des enfants. Les politiques publiques doivent miser sur l'enfant : elles tireront alors un fil qui réduira la pauvreté tout entière, à court, moyen et long terme » (rapport Hirsch : "Familles, vulnérabilité, pauvreté", 2005).

Le Secours Catholique approuve une telle déclaration. Cependant, il rappelle que le rapport Hirsch contient 15 propositions qui ne sont toujours pas mises en œuvre, hormis le Revenu de solidarité active (RSA).

C'est pourquoi, au regard des constats que nous faisons dans notre étude 2007, nous présentons également un certain nombre de propositions qui nous semblent essentielles à mettre en œuvre.

## Pouvoir d'achat

### Propositions

Verser dès le premier enfant les allocations familiales. En effet, l'arrivée d'un enfant demande à la famille de transformer son organisation. Plus la famille est modeste, plus l'effort matériel pour réaliser cet accueil est important.

## Se loger décemment

Depuis un an, un collectif de 30 associations réclame des mesures concrètes en vue d'éradiquer le mal-logement. 20 % des personnes accueillies vivent dans des conditions précaires.

Éradiquer le mal-logement n'est pas d'abord un problème de moyens. C'est un problème politique qui nécessite volonté et courage de la part des élus. Il y va aussi de la responsabilité de tous les citoyens.

### Propositions

- Construire du logement très social et favoriser sa diffusion sur l'ensemble des programmes de construction.
- Lutter contre l'habitat insalubre (600 000 logements sont concernés).
- Conserver l'esprit initial de la loi SRU (en particulier le quota de 20 % de logements sociaux) et développer les moyens de mise en œuvre du droit au logement opposable.
- Éradiquer le logement indigne (squats, campings, bidonvilles aux abords des grandes villes...).

## Aide à la parentalité

Être parents, cela s'acquiert au fur et à mesure du parcours familial.

### Propositions

- Mettre en place un accompagnement plus large durant la grossesse : aide administrative, organisationnelle, éducative, lieux de parole, etc.
- Reconnaître et valoriser le rôle des parents, favoriser la transmission entre les générations.

## Travailler pour subvenir aux besoins de sa famille

### Propositions

- Sécuriser les parcours d'emplois précaires. Le rapport Hirsch indique que « Si [...] une nouvelle combinaison est définie entre revenus du travail et revenus de solidarité, cela ne doit pas se faire au détriment de la qualité de l'emploi ; [...] si les contrats aidés [...] ne sont pas conçus comme un "pré-contrat à durée indéterminée" persistera le risque que la situation après le contrat ne soit pas plus favorable que celle d'avant le contrat, c'est-à-dire souvent un retour au chômage et aux minima sociaux. »
- Ouvrir la formation professionnelle. 46 % des chefs de familles aidées ont un niveau scolaire primaire, et 9 % d'entre eux maîtrisent mal la lecture. La formation professionnelle profite aux salariés en poste et

majoritairement aux plus formés. Ouvrir la formation professionnelle à tout adulte ayant besoin d'être formé pour accéder à l'emploi durable.

- Favoriser les groupements d'employeurs sur le même bassin de vie pour offrir des emplois à plein temps, permettant un vrai parcours professionnel.
- Soutenir plus concrètement les entreprises d'insertion pour renforcer l'accompagnement proposé dans ces structures aux publics les plus en difficulté. Ouvrir de larges possibilités d'accès à la formation.

## **Prendre soin des liens familiaux**

### **Propositions**

- Faire connaître et diversifier l'accès aux modes de médiation familiale, conjugale...
- Multiplier les lieux de rencontre entre enfants et parents séparés.
- Créer de nouvelles unités familiales dans les prisons. Les liens familiaux sauvegardés facilitent la réinsertions et réduisent les risques de récidive.
- Repérer dans les structures d'accueil de type CHRS (centre d'hébergement et de réinsertion sociale) les pères isolés sans lien avec leurs enfants. Favoriser les lieux de rencontre en organisant des lieux de médiation.
- Aider les familles à se mettre en réseau en soutenant les initiatives de quartier et mettre en place des réseaux d'entraide (gardes ponctuelles, soutien aux devoirs, accès aux services péri-scolaires et de loisirs...).

## **Modes de garde des enfants**

Le rapport Hirsch reconnaît que les familles pauvres ayant des enfants de moins de 3 ans sont moins aidées que les autres familles.

### **Propositions**

- Repenser et diversifier les modes de garde sur l'ensemble du territoire.
- Solvabiliser davantage la garde d'enfants pour les familles aux revenus les plus modestes.

## **Accès à la culture, aux loisirs et aux vacances**

La pauvreté n'est pas seulement monétaire. Les seuls critères monétaires ne montrent pas le fossé qui se creuse entre les enfants qui bénéficient d'une ouverture sur le monde et ceux qui n'ont que très rarement accès à différentes formes de culture.

### **Propositions**

- Développer les activités péri-scolaires.
- Favoriser et développer l'accès à la lecture, réduire la fracture numérique.
- Relancer l'accès aux vacances pour tous les enfants en diversifiant les formules : vacances en famille, colonies de vacances, familles d'accueil, camps d'adolescents... Près de 30 % des enfants ne partent pas en vacances et les structures de loisirs ont parfois du mal à atteindre un taux d'activité suffisant.

## **Accéder à un niveau de vie décent**

90 % des familles aidées par le Secours Catholique vivent en dessous du seuil de pauvreté. L'écart entre les familles les plus riches et les plus pauvres ne cesse de s'accroître. C'est cet écart qui représente un danger pour la cohésion de notre société.

### **Propositions**

Mettre en place, en urgence, les mesures suivantes :

- favoriser la formation professionnelle des plus fragiles ;
- sécuriser le parcours professionnel ;
- développer la sécurisation des emplois de service ;
- tenir compte, parallèlement, du nouveau contexte lié à la mise en œuvre du RSA, revaloriser les minima sociaux, qui ne cessent de s'éroder par rapport au salaire minimum ;
- ouvrir les services bancaires aux personnes faiblement monétarisées, en particulier, favoriser le micro-crédit.

**Avec ces différentes propositions, au-delà des constats sur la pauvreté et des critiques des politiques sociales, le Secours Catholique souhaite apporter sa contribution à la réflexion sur la protection sociale.**

**Pierre Levené**  
Secrétaire général



## 2. Les familles avec enfants

**D**eux sources de données nous permettent d'étudier finement cette année les familles rencontrées : d'une part, les statistiques de dossiers d'accueil portant sur 44 210 familles et, d'autre part, une enquête réalisée dans le réseau auprès de familles et d'enfants début 2008 (1 683 entretiens au total, détaillés au paragraphe 2.2), qui apporte des éléments complémentaires et qualitatifs permettant de compléter la compréhension des phénomènes de pauvreté qui touchent les familles. Nous traitons ici l'ensemble des familles, qu'elles soient françaises ou étrangères, quel que soit leur statut, en incluant les familles rencontrées dans les départements d'outre-mer.

### 2.1 ÉVOLUTION ET CARACTÉRISTIQUES DE L'ENSEMBLE DES FAMILLES RENCONTRÉES PAR LE SECOURS CATHOLIQUE EN 2007 : L'ÉCLAIRAGE PAR LE PLUS JEUNE ENFANT DE LA FAMILLE

#### 2.1.1 La monoparentalité continue à progresser

En 2007, nous estimons à 290 000 le nombre total de familles rencontrées d'une façon ou d'une autre par le Secours Catholique. Six sur dix de ces familles sont monoparentales, parmi

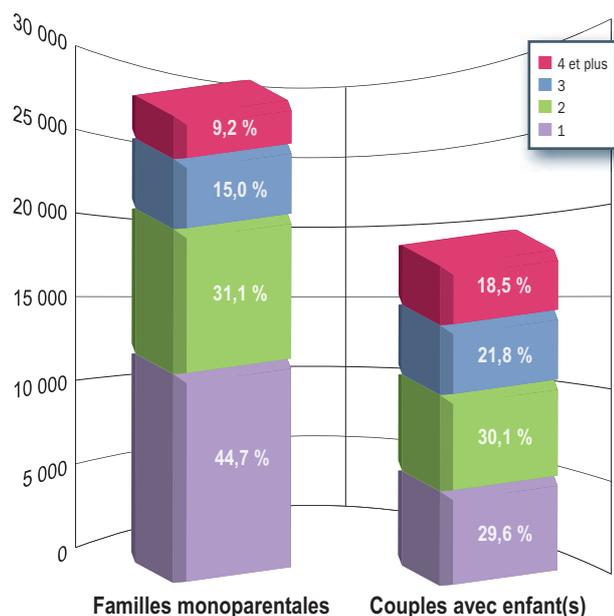
lesquelles la majorité sont des mères seules ; les familles constituées d'un couple avec des enfants ne représentent que 40 % des familles rencontrées. Le déséquilibre entre les deux types de familles s'accroît : en 2002, les familles monoparentales représentaient 56 % des familles et les couples, 44 %. Il faut remonter à 1997 pour que les familles se répartissent par moitié entre les deux types, et avant 1997 pour que les couples soient les plus nombreux. À titre de comparaison, dans l'ensemble de la population française, en 2005, 21,6 % des familles avec enfants sont des familles monoparentales<sup>10</sup>, soit presque trois fois moins qu'au Secours Catholique. Les familles monoparentales ont un risque de pauvreté beaucoup plus élevé que les couples et, bien plus que le nombre d'enfants, c'est le nombre d'adultes qui est fragilisant pour une famille.

#### 2.1.2 Les familles monoparentales ont des enfants moins nombreux et plus âgés que les couples

La grande majorité des familles monoparentales n'a qu'un ou deux enfants, alors que chez les couples, les familles plus nombreuses sont fréquentes.

<sup>10</sup> Insee, Enquêtes annuelles de recensement de 2004 à 2006.

**Graph. 1 Nombre d'enfants selon le type de famille**



**Lecture :** 44,7 % des familles monoparentales n'ont qu'un seul enfant. La hauteur des barres est proportionnelle au nombre de familles.

Une étude récente de l'Insee<sup>11</sup> sur l'ensemble de la population française relève la même différence entre les deux types de familles, mais les familles rencontrées par le Secours Catholique ont en moyenne davantage d'enfants, surtout les familles avec un couple de parents.

**Tableau 14 Comparaison de la répartition des familles selon leur nombre d'enfants (%)**

	Ensemble de la population		Secours Catholique	
	Familles monoparentales	Couples avec enfants	Familles monoparentales	Couples avec enfants
1 enfant	56	39	45	30
2 enfants	30	41	31	30
3 enfants	10	15	15	22
4 enfants ou plus	4	5	9	18
<b>Total</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>

**Lecture :** 56 % de l'ensemble des familles monoparentales françaises ont un seul enfant, contre 45 % des familles monoparentales rencontrées par le Secours Catholique.

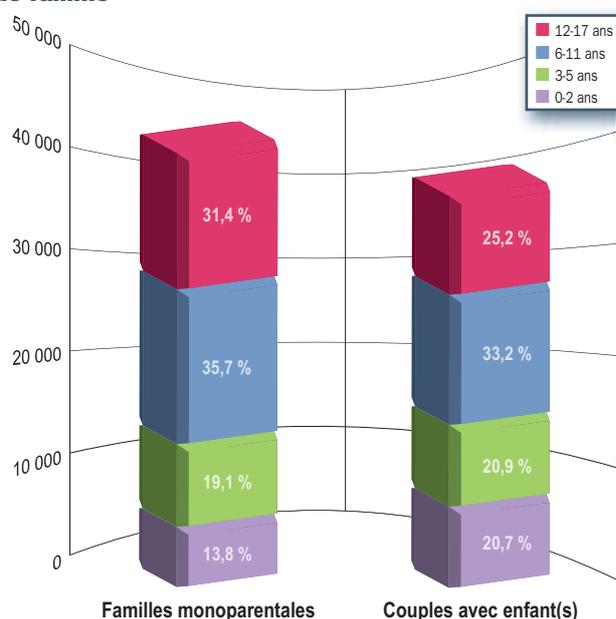
S'il y a en moyenne plus d'enfants chez les couples, le nombre de familles monoparentales est plus élevé, si bien que parmi les familles rencontrées, il y a plus d'enfants qui vivent avec un seul parent, le plus souvent leur mère, que d'enfants vivant avec deux parents : en 2007, 54 % des enfants des familles rencontrées vivent avec un seul parent et cette proportion ne cesse d'augmenter : en 2002, ce n'était le cas que de 49 % d'entre eux.

<sup>11</sup> Les Familles monoparentales. Des difficultés à travailler et à se loger, Insee Première n° 1195, juin 2008.

<sup>12</sup> Enquête Étude de l'histoire familiale, Insee, 1999.

La répartition par âge des enfants varie aussi selon le type de famille : les histoires familiales<sup>12</sup> sont diverses, mais souvent les enfants vivent avec leurs deux parents dans les années qui suivent leur naissance et les couples se défont après plusieurs années de vie commune ; la remise en couple est ensuite relativement rare pour les mères seules. Plus les enfants sont âgés, plus ils risquent donc de vivre avec un seul parent. Nous constatons effectivement que la proportion d'enfants de 6-11 ans et plus encore d'adolescents de 12-17 ans est plus élevée dans les familles monoparentales, alors que la proportion d'enfants de moins de 3 ans est plus importante chez les couples. C'est également le constat de l'Insee sur l'ensemble de la population.

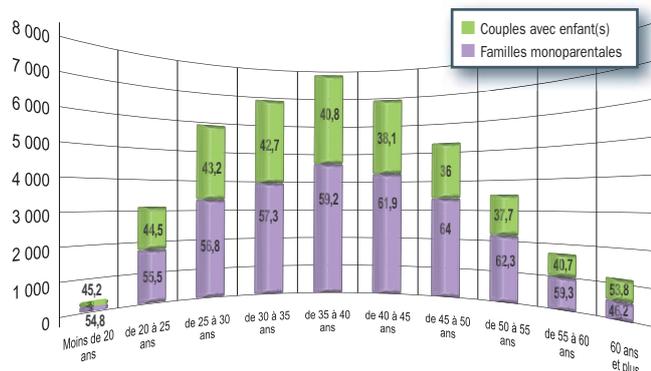
**Graph. 2 Répartition des enfants par âge selon le type de famille**



**Lecture :** 31,4 % des enfants vivant dans une famille monoparentale ont entre 12 et 17 ans. Ce n'est le cas que de 25,2 % des enfants vivant avec deux parents. La taille de chacune des barres est proportionnelle au nombre d'enfants vivant dans chaque type de famille : il y a plus d'enfants vivant avec un seul parent que d'enfants vivant avec deux parents.

Cette différence dans la répartition par âge des enfants correspond bien sûr à une différence dans la répartition par âge des parents, qui sont de plus en plus souvent isolés à mesure que les années passent. L'augmentation de la monoparentalité avec l'âge du parent est mise en évidence par le graphique 3 : elle atteint 64 % chez les personnes de 45 à 50 ans. Mais on remarque aussi que déjà chez les plus jeunes, plus de la moitié des parents sont isolés : même si les deux parents ont cohabité, cela n'a que très peu duré. À l'autre extrémité du graphique, on voit au contraire diminuer la monoparentalité chez les plus âgés en raison sans doute des changements sociétaux : dans cette génération, la séparation des couples est plus rare et le veuvage, plus fréquent.

**Graph. 3 Proportion de familles monoparentales selon l'âge de l'adulte de référence du ménage (%)**

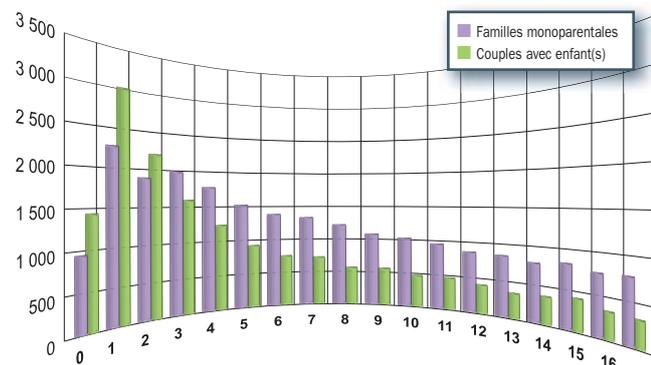


**Lecture :** 55,5 % des parents âgés de 20 à 25 ans sont des parents isolés ; 44,5 % ont un conjoint. La taille des barres est proportionnelle au nombre de familles.

### 2.1.3 L'arrivée d'un enfant est un bouleversement qui peut mettre une famille en difficulté

L'âge des enfants se trouve ainsi lié aux difficultés familiales. Un enfant en particulier joue un rôle important dans ces difficultés, c'est le plus jeune de la famille :

**Graph. 4 Nombre de familles rencontrées selon l'âge du plus jeune enfant**



**Lecture :** l'échantillon comporte 963 familles monoparentales et 1 452 couples dont le plus jeune enfant a moins d'un an.

Si on laisse de côté les enfants de moins d'un an dont le nombre est environ la moitié de ce qu'il serait en année pleine, on constate que les familles les plus nombreuses dans les accueils sont celles dont le plus jeune enfant a un an et que leur effectif diminue ensuite à mesure que le dernier enfant est plus âgé. L'arrivée d'un enfant est un bouleversement pour une famille, qu'il soit le premier ou qu'il vienne après des frères et sœurs. En termes de logement, de travail, de garde, de ressources, tout est à repenser, et ses premières années s'accompagnent de difficultés particulières. En effet, ce n'est pas le niveau de vie qui différencie les familles qui ont un jeune enfant des autres – les écarts sont faibles. Mais c'est sans aucun doute le changement de niveau de vie entre la situation antérieure à la naissance, que nous ne connaissons pas, et la situation après la naissance, qui comporte des obligations de dépenses nouvelles et importantes et nécessite du temps.

Un autre enseignement du graphique est la différence entre les couples et les familles monoparentales de ce point de vue : pour les couples, le pic d'un an pour le plus jeune enfant est particulièrement marqué et à mesure que l'âge du dernier enfant augmente, le nombre de familles rencontrées diminue rapidement. En revanche, pour les familles monoparentales, le pic du début est moins important et la diminution qui suit moins forte. Si la naissance d'un enfant est bien dans tous les cas un événement qui perturbe l'équilibre d'une famille, les couples sont beaucoup plus vite en mesure de l'assumer. Et d'autre part, les familles ne sont pas immuables et passent d'un type à l'autre, le plus souvent de couple à parent isolé : des enfants nés dans un couple se retrouvent avec un seul parent après quelques années.

### 2.1.4 Accès à l'emploi ou à une formation : les couples ont deux fois plus de chances

Pour comparer les situations professionnelles dans les deux types de famille, nous combinons les situations professionnelles de la personne de référence et de son conjoint quand il s'agit d'un couple selon quatre niveaux :

- au moins l'un des deux a un emploi à plein temps, en CDI ou CDD (l'autre peut lui-même avoir un emploi, être en formation, en recherche d'emploi ou inactif) ;
- aucun des deux n'a d'emploi à plein temps, mais l'un au moins a un emploi d'un autre type (à temps partiel, intérimaire ou indépendant) ;
- aucun des deux n'a d'emploi, mais l'un au moins est en recherche d'emploi ou en formation ;
- les deux personnes sont inactives.

**Tableau 15 Situation professionnelle combinée des couples selon l'âge du plus jeune enfant (%)**

	Moins de 3 ans	de 3 à moins de 6 ans	de 6 à moins de 12 ans	de 12 à moins de 18 ans
Au moins un emploi à plein temps	13,5	15,4	19,0	15,2
Au moins un autre emploi	14,0	15,0	17,3	15,5
Au moins une recherche d'emploi/formation	44,5	43,0	37,0	35,1
Aucune activité professionnelle	28,0	26,6	26,7	34,2
<b>Total</b>	<b>100,0</b>	<b>100,0</b>	<b>100,0</b>	<b>100,0</b>

**Lecture :** parmi les couples dont le plus jeune enfant a moins de 3 ans, 13,5 % ont au moins un emploi à plein temps, parfois deux.

Parmi les couples dont le plus jeune enfant a moins de 3 ans, 27,5 % au total ont accès à l'emploi d'une façon ou d'une autre : emploi à plein temps, à temps partiel, en intérim ou indépendant, un ou deux emplois dans le couple. On remarque aussi que l'accès à l'emploi dépend assez peu de l'âge du dernier enfant, même s'il est plus élevé lorsque ce dernier a entre 6 et 11 ans. L'absence totale d'activité professionnelle ne varie pas beaucoup non plus, mais s'accroît lorsque le dernier enfant dépasse 12 ans : l'âge des parents est aussi plus élevé dans ce cas et l'inactivité est due plus souvent à des raisons de santé.

Pour les familles monoparentales, il en va tout autrement :

**Tableau 16 Situation professionnelle du parent isolé selon l'âge du plus jeune enfant**

	Moins de 3 ans	de 3 à moins de 6 ans	de 6 à moins de 12 ans	de 12 à moins de 18 ans
Emploi à plein temps	2,4	5,8	8,7	8,3
Autre emploi	6,8	11,7	15,6	14,9
Recherche d'emploi ou formation	28,4	41,2	41,4	39,6
Sans activité professionnelle	62,4	41,3	34,3	37,2
<b>Total</b>	<b>100,0</b>	<b>100,0</b>	<b>100,0</b>	<b>100,0</b>

**Lecture :** 2,4 % des parents isolés dont le plus jeune enfant a moins de 3 ans ont un emploi à plein temps.

L'emploi à plein temps est rare : presque inexistant lorsque l'enfant a moins de 3 ans, son niveau atteint la moitié de celui des couples quand les enfants sont plus âgés. L'emploi autre qu'à plein temps (temps partiel, intérim ou indépendant) se rapproche en revanche du niveau qu'il a dans les couples dès que l'enfant est scolarisé, sans l'atteindre complètement. Quant à la ligne de partage entre recherche d'emploi et inactivité professionnelle, elle est évidemment fonction des possibilités de garde liées à la scolarisation : de 62 % d'inactifs parmi les parents d'enfants non scolarisés, on passe à 41 % des parents d'enfants scolarisés en maternelle et 34 % des parents d'enfants scolarisés en primaire. À peine plus importante que dans les couples, l'inactivité des parents les plus âgés est souvent due à des raisons de santé.

### 2.1.5 La précarité du logement touche les plus jeunes, surtout les parents isolés

Nous prenons là encore l'âge du plus jeune enfant comme base de comparaison : il est évidemment très lié à l'âge du parent, mais l'évolution actuelle tend vers un recul de l'âge auquel les femmes ont leur premier enfant (et donc aussi les suivants) et c'est bien davantage la naissance d'un enfant qui est la cause d'un changement de vie, et non l'avancée en âge des parents. La répartition des familles par type de logement est la suivante, selon le type de famille et l'âge du plus jeune enfant :

**Tableau 17 Répartition des couples par type de logement selon l'âge du plus jeune enfant (%)**

	Moins de 3 ans	de 3 à moins de 6 ans	de 6 à moins de 12 ans	de 12 à moins de 18 ans
<b>Logement stable</b>	<b>83,4</b>	<b>84,4</b>	<b>87,1</b>	<b>87,8</b>
<i>Dont : locataires parc social</i>	43,9	47,2	48,1	48,5
<i>locataires parc privé</i>	33,1	29,1	29,0	26,0
<i>propriétaires</i>	2,8	5,2	7,5	10,5
<b>Logement précaire</b>	<b>16,7</b>	<b>15,6</b>	<b>13,0</b>	<b>12,2</b>
<i>dont famille, amis</i>	6,5	4,5	3,0	2,0

**Lecture :** 83,4 % des couples dont le plus jeune enfant a moins de 3 ans vivent en logement stable.

Le logement stable est de plus en plus fréquent avec l'âge du dernier enfant, qui est très lié à l'âge des parents, et en particulier la proportion de propriétaires augmente de façon significative. L'héber-

gement par des proches est la forme la plus courante de logement précaire pour les jeunes couples ; elle diminue à mesure que l'enfant est plus âgé : loger un couple avec un bébé peut se faire, mais avec un enfant plus grand, cela devient vite difficile voire impossible. Les autres logements précaires, non détaillés ici, sont peu sensibles à l'âge : on trouve entre 2 et 3 % de familles logées à l'hôtel, entre 3 et 4 % de familles vivant en caravane et environ 5 % de familles vivant en centre d'hébergement ou, rarement, à la rue.

Pour les parents isolés, le tableau est autre :

**Tableau 18 Répartition des familles monoparentales par type de logement selon l'âge du plus jeune enfant (%)**

	Moins de 3 ans	de 3 à moins de 6 ans	de 6 à moins de 12 ans	de 12 à moins de 18 ans
<b>Logement stable</b>	<b>74,3</b>	<b>85,9</b>	<b>89,8</b>	<b>90,6</b>
<i>dont : locataires parc social</i>	36,7	49,4	52,4	54,9
<i>locataires parc privé</i>	31,9	31,5	32,0	29,0
<i>propriétaires</i>	1,2	2,0	3,4	4,7
<b>Logement précaire</b>	<b>25,7</b>	<b>14,1</b>	<b>10,2</b>	<b>9,4</b>
<i>dont famille, amis</i>	15,1	7,6	4,9	4,7

**Lecture :** 74,3 % des familles monoparentales dont le plus jeune enfant a moins de 3 ans vivent en logement stable.

Plus du quart des parents isolés avec au moins un enfant de moins de 3 ans vit en logement précaire, le plus souvent chez des proches. Deux autres formes de logement précaire, non détaillées ici, sont particulièrement importantes chez les parents de jeunes enfants : 3,4 % vivent à l'hôtel et 6 % en centre d'hébergement ou à la rue. Comme pour l'hébergement par des proches, ces chiffres chutent de moitié lorsque le plus jeune enfant atteint 3 ans : il peut alors être scolarisé et sa mère peut chercher un travail et accéder au logement social. La proportion de locataires du parc social parmi ces parents isolés dépasse celle des couples et continue à augmenter avec l'âge du dernier enfant, alors que celle des couples se stabilise vite. L'accès au parc privé, en revanche, ne dépend pas de ce critère et la proportion de propriétaires reste faible chez les familles monoparentales, toujours deux fois moins élevée que chez les couples.

## 1.1 L'ENQUÊTE ENFANCE FAMILLES 2008

La question de la pauvreté des enfants est aujourd'hui au cœur de la lutte contre la pauvreté. Nombreuses sont les études qui lui sont consacrées<sup>13</sup> et l'objectif de réduction de la pauvreté des enfants figure parmi les priorités européennes et françaises. Le Secours Catholique est en contact avec de nombreux enfants, soit dans des activités qui leur sont spécifiquement destinées comme l'accompagnement scolaire et l'accueil familial de vacances, soit à travers l'aide qu'il apporte à leur famille, globalement ou individuellement. Nous avons donc décidé de tirer parti de cette proximité et de mener une enquête auprès des enfants afin de mieux comprendre ce que signifie aujourd'hui "être un enfant pauvre". Mais les enfants

<sup>13</sup> Notamment par le Conseil de l'emploi, des revenus et de la cohésion sociale (Cerc), qui a le premier chiffré le nombre d'enfants pauvres en France. Rapport "Les enfants pauvres en France", La Documentation française, 2004. On peut aussi mentionner le rapport de la commission Familles vulnérabilité pauvreté d'avril 2005, qui propose 15 résolutions pour combattre la pauvreté des enfants.

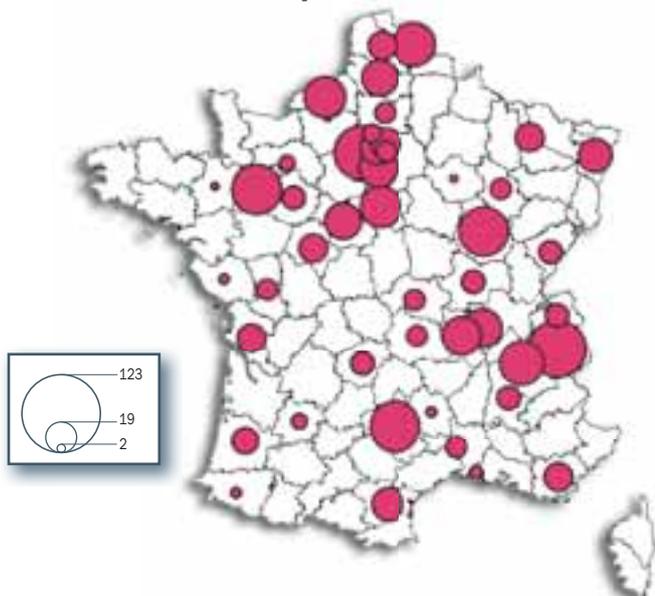
vivent le plus souvent dans leur famille, et c'est parce qu'ils vivent dans une famille pauvre qu'ils sont considérés comme pauvres<sup>14</sup> ; il nous a donc semblé nécessaire d'interroger aussi leurs parents : en tant que parents, où se situent les véritables difficultés ? Comment soutenir au mieux ces familles afin que leurs enfants subissent le moins possible les effets de la pauvreté ?

C'est donc une double enquête que nous avons lancée dans le réseau :

- un questionnaire était destiné aux parents d'enfants de moins de 18 ans (nous avons inclus dans le champ de l'enquête des parents qui ne vivaient pas avec leurs enfants, en particulier des personnes à la rue ou incarcérées) ;
  - un questionnaire était destiné aux enfants entre 6 et 18 ans, les plus petits n'étant pas en mesure de s'exprimer dans ce cadre.
- Il n'était pas obligatoire d'interroger les parents et les enfants d'une même famille, ni d'interroger l'ensemble des enfants d'une famille ; cependant la partie décrivant le cadre de vie d'un enfant devait être remplie avec l'un de ses parents.

L'enquête s'est déroulée de la fin de l'année 2007 au premier trimestre 2008. Comme celle menée en 2006 sur l'isolement, cette enquête se voulait une "enquête action", c'est-à-dire non seulement une démarche d'observation, mais aussi, d'une certaine façon, un prétexte pour établir ou développer avec les personnes interrogées, parents et enfants, une relation de confiance dans laquelle chacun pouvait s'exprimer librement, au-delà des questions posées. Chaque entretien devait donc durer au moins une heure en tête à tête, le questionnaire servant de trame pour aborder différents sujets comme le cadre de vie, les habitudes familiales, l'entourage, l'école, la santé... Cet objectif supposait une grande disponibilité des bénévoles qui ont aussi dû surmonter leur crainte de se montrer trop intrusifs.

### Carte 1 Provenance des questionnaires



<sup>14</sup> Les enfants placés hors de leur famille ne sont donc pas considérés comme pauvres, puisque les familles d'accueil ne sont pas pauvres : il semble pourtant nécessaire de s'intéresser à leur devenir.

Finalement, nous avons recueilli au total 1 683 entretiens, avec 649 enfants et 1 034 parents, provenant de 47 délégations réparties sur l'ensemble de la France et de deux cités du Secours Catholique qui accueillent des personnes ou des familles sans domicile à Paris. Bien que ce nombre soit en deçà de ce que nous espérions, les données recueillies couvrent un champ de situations très variées et sont riches d'enseignements. Nous ne prétendons pas à la représentativité de cet échantillon, mais en ce qui concerne les parents, il recoupe bien l'ensemble des situations familiales telles qu'elles apparaissent dans les statistiques de dossiers d'accueil, et en ce qui concerne les enfants, là où les questions posées sont analogues, il donne des résultats comparables à ceux d'autres enquêtes menées auprès de jeunes.

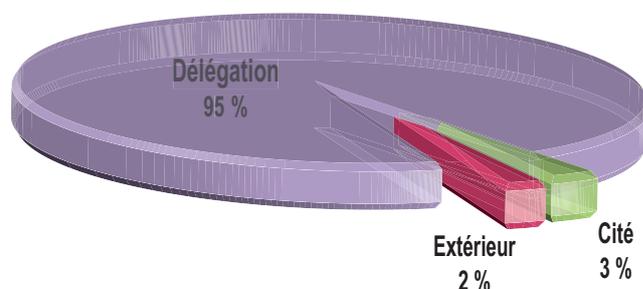
### 2.2.1 L'enquête auprès des parents

Il est important de souligner que pratiquement toutes les personnes interrogées font partie de familles connues du Secours Catholique et qu'elles sont toutes en situation de pauvreté. Dans cette enquête, pour ne pas gêner les personnes enquêtées aussi bien qu'enquêtrices, nous ne demandons pas les revenus des familles, mais seulement comment elles évaluent leur niveau de vie. Mais même lorsque les personnes interrogées disent qu'elles parviennent à s'en sortir, le seul fait qu'elles soient aidées par le Secours Catholique suffit à dire qu'elles sont pauvres, l'association s'attachant à n'aider que les personnes qui en ont vraiment besoin. L'enquête permet donc d'étudier la pauvreté des familles sous ses différentes formes et à ses différents niveaux, mais ne permet pas de comparer familles pauvres et familles non pauvres.

#### 2.2.1.1 Qui sont les familles interrogées ?

La plupart des personnes interrogées sont connues d'une antenne locale (délégation) du Secours Catholique. Quelques-unes cependant sont hébergées dans une cité du Secours Catholique et quelques-unes encore ne sont pas connues de l'association elle-même, mais de façon personnelle par des bénévoles (nous les désignons par "extérieures" au Secours Catholique). Cette possibilité d'interroger des personnes extérieures à l'association était offerte pour diversifier l'échantillon, elle a été peu utilisée.

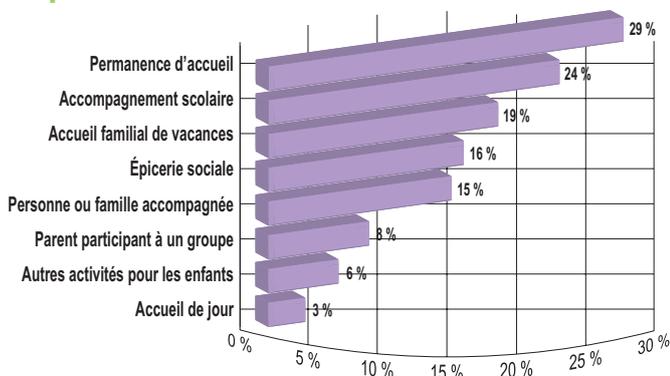
Graph. 5 Dans quel cadre connaît-on ces familles ?



Les familles connues du Secours Catholique le sont à travers diverses activités ou actions destinées aux parents ou aux enfants ; certaines familles participent à plusieurs d'entre elles :

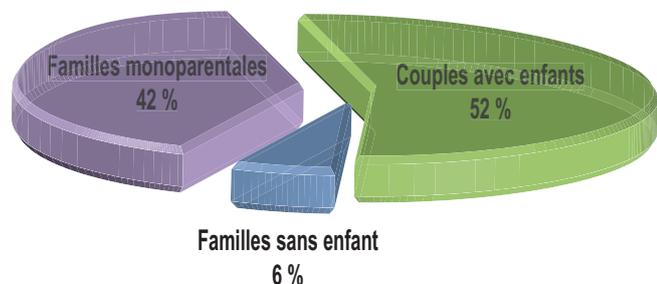
par exemple elles sont aidées pour leur budget par le biais d'une épicerie sociale et un enfant est accompagné dans sa scolarité.

**Graph. 6 Actions et activités**



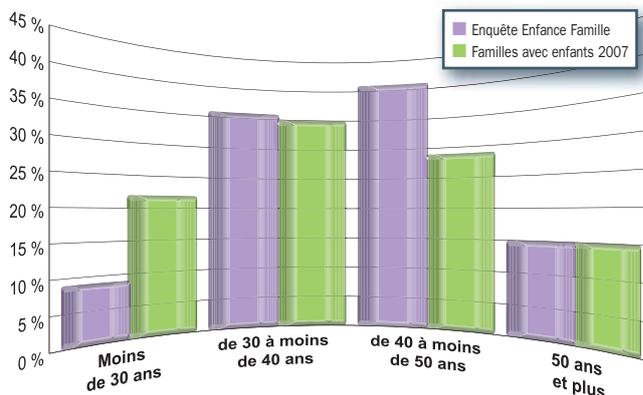
Par rapport aux statistiques de dossiers d'accueil analysées dans le chapitre précédent, les couples avec enfants sont légèrement surreprésentés dans l'enquête (ils sont un peu plus nombreux que les familles monoparentales). Il y a aussi dans l'enquête une catégorie de parents qui n'apparaît pas dans les statistiques : ce sont les "familles sans enfant", c'est-à-dire les parents, seuls ou en couple, qui ont des enfants de moins de 18 ans mais ne vivent pas avec eux. Que ces enfants vivent avec leur autre parent, qu'ils soient restés dans le pays d'origine avec la famille, qu'ils soient placés ou en pension, leurs parents sont souvent en situation très difficile : parmi eux, des personnes à la rue et des étrangers en attente de statut ou sans papiers, mais aussi des hommes incarcérés. S'il nous a paru vraiment nécessaire de les inclure dans le champ de l'enquête, ils ne sont pas assez nombreux dans l'échantillon et leurs situations sont trop diverses pour que l'on puisse en faire une analyse qui ait du sens. Mais il est certain que dans bien des cas, la famille est un puissant facteur d'espoir et de mobilisation pour ces personnes et que l'enquête a été pour elles une occasion de s'exprimer sur le sujet.

**Graph. 7 Répartition des parents interrogés selon le type de famille**



En ce qui concerne l'âge du parent interrogé, l'enquête a donné une place moins importante aux plus jeunes et une place supérieure aux personnes âgées de 40 à 50 ans par rapport aux statistiques de dossiers d'accueil.

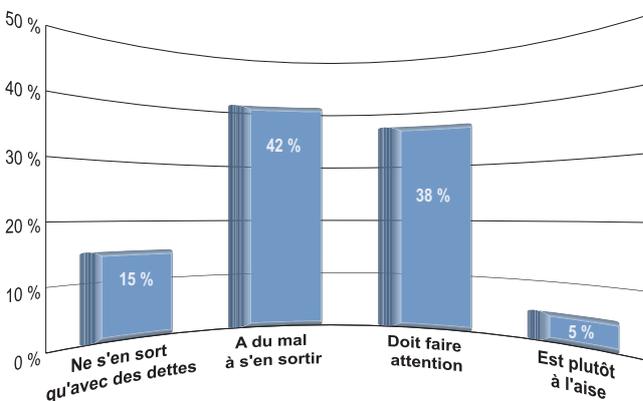
**Graph. 8 Comparaison des répartitions par âge**



**2.2.1.2 Des familles pauvres dans tous les cas, mais à des degrés variables : la valeur du temps**

57,3 % des familles interrogées dans l'enquête disent avoir du mal à s'en sortir ou ne pas y arriver sans faire de dettes ; à l'opposé, un très petit nombre de familles se disent plutôt à l'aise, les autres s'en sortent en faisant attention. Or dans tous les cas, ces familles sont connues du Secours Catholique et sont pauvres (les familles "extérieures" au Secours Catholique, très peu nombreuses, ne sont pas des familles à l'aise).

**Graph. 9 Répartition des familles de l'enquête selon leur niveau de vie**



**Lecture :** 15 % des familles de l'enquête disent ne pas pouvoir s'en sortir sans dettes.

Comme pour toute évaluation subjective, on peut se demander quelle réalité recouvre ces distinctions : si l'on rapproche les appréciations de l'enquête et les revenus par unité de consommation (UC) connus par les statistiques d'accueil<sup>15</sup>, la frontière entre « a du mal à s'en sortir » et « doit faire attention » se situe à 524 euros par UC. Ce résultat est bien sûr une approximation. Son intérêt est que si l'on fait cette estimation séparément pour les couples et les familles monoparentales, on obtient des valeurs nettement différentes : 454 euros/UC pour les couples et 596 euros/UC

<sup>15</sup> On classe simplement les revenus par UC par ordre croissant et on applique les pourcentages issus de l'enquête Enfance familles.

pour les parents isolés. Ces derniers sont peut-être plus pessimistes, mais l'écart est important et signifie qu'il faut plus d'argent à un parent isolé pour arriver à s'en sortir qu'à un couple. Une différence essentielle entre les deux formes de famille est le temps dont les parents disposent pour assurer l'ensemble des tâches nécessaires à faire vivre la famille : les couples en ont deux fois plus et les parents isolés doivent payer les services qu'ils n'ont pas le temps d'assumer. Au paragraphe 2.1.4, on mesure par exemple que l'accès à l'emploi est deux fois supérieur pour les couples : l'adage "le temps, c'est de l'argent" s'applique pleinement et on aurait sans doute une meilleure estimation de la pauvreté comparée des familles en en tenant compte.

Dans le calcul des unités de consommation qui servent à l'évaluation du niveau de vie, on applique ainsi le même coefficient aux adultes de la famille autre que le premier (c'est-à-dire en particulier au conjoint dans le cas d'un couple) et aux adolescents de 14 ans et plus ; mais la capacité de contribution d'un adulte au bien-être de la famille dans tous les domaines est très supérieure à celle d'un jeune, aussi bien en ce qui concerne un éventuel second revenu que les services et responsabilités qu'il peut assurer. Le calcul actuel

ne rend pas bien compte de la différence réelle de niveau de vie entre les couples et les familles monoparentales.

### 2.2.1.3 Trois formes caractérisées de pauvreté familiale

À partir de la vingtaine de questions de l'enquête les plus statistiquement liées au niveau de vie, une analyse multicritères permet de définir trois types très distincts de pauvreté des familles sous forme de trois groupes de parents fortement caractérisés. L'intérêt de les mettre en évidence est que ces formes de pauvreté appellent des réponses différentes de la part de l'ensemble des acteurs du champ social et politique.

Ces trois formes de pauvreté familiale sont les suivantes :

- des familles jeunes, très précaires et isolées (type 1) : 156 familles ;
- des mères seules très isolées, ayant parfois du mal avec des enfants adolescents (type 2) : 395 familles ;
- des familles nombreuses bien entourées sur le plan familial et amical (type 3) : 410 familles.

Les principales caractéristiques chiffrées sont résumées dans les trois tableaux suivants et un portrait de chaque type de pauvreté familiale présente ensuite une synthèse de ces caractéristiques.

Dans le tableau suivant, les cases bleues indiquent des valeurs significativement élevées et les cases vertes des valeurs significativement faibles.

**Tableau 19** Caractéristiques familiales et professionnelles par type de famille (en %)

		Type 1	Type 2	Type 3
Type de famille	Parent isolé	33,8	75,6	20,3
	Couple	66,2	24,4	79,7
Âge du parent répondant	Moins de 40 ans	73,8	30,7	48,9
	Plus de 40 ans	26,2	69,3	51,1
Nombre d'enfants	1 ou 2	64,7	76,2	38,8
	3 et plus	35,3	23,8	61,2
Répartition des enfants par âge	Moins de 6 ans	46,6	15,0	21,3
	de 6 à 11 ans	36,0	32,6	40,4
	de 12 à 18 ans	17,4	52,4	38,2
Situation professionnelle (combinée pour les couples)	Emploi à plein temps (au moins un)	20,8	10,2	57,1
	Temps partiel (au moins un)	23,6	17,0	19,6
	Recherche d'emploi ou formation (au moins un)	40,3	38,2	13,1
	Aucune activité professionnelle	15,3	34,6	10,2
Nationalité	France DOM-TOM	31,7	79,8	81,9
	Étrangers	68,3	20,2	18,1
Étrangers hors UE	Statut accordé	64,7	94,1	96,6
	Statut demandé en attente	21,6	2,9	3,4
	Débouté, sans papiers	13,7	2,9	0,0
Niveau de vie	Est plutôt à l'aise	5,4	2,3	7,5
	Doit faire attention	27,7	25,7	54,3
	A du mal à s'en sortir	52,0	48,3	29,5
	Ne s'en sort qu'avec des dettes	14,9	23,7	8,8

**Lecture** : 33,8 % des familles de type 1 sont des parents isolés, 66,2 % sont des couples.

La plupart des critères sont très discriminants. L'âge ne l'est pas pour les familles de type 3, et le travail à temps partiel ne correspond à aucun type de famille en particulier.

**Tableau 20 Milieu de vie et logement par type de famille (en %)**

		Type 1	Type 2	Type 3
Milieu de vie	Pôle urbain	83,7	65,5	56,0
	Espace à dominante rurale	9,8	20,4	24,9
Statut d'occupation	Locataire	43,6	92,4	75,0
	Propriétaire	2,6	4,3	23,8
	Domicile précaire	53,8	3,3	1,2
Type de logement	Maison individuelle	11,3	28,4	48,4
	Appartement	83,5	71,0	51,7
Ratio nombre de personnes / nombre de pièces du logement	Moins de 1	8,3	15,4	5,1
	de 1 à moins de 2	21,8	79,2	77,6
	2 et plus	69,9	5,3	17,3
Éléments de confort	Eau	94,7	99,5	100,0
	WC	85,4	99,0	100,0
	Douche	83,9	98,9	100,0
	TV	91,4	98,0	99,8
Technologie	Ordinateur	15,4	35,6	86,1
	Accès Internet	8,9	17,6	71,3
Transport	Vous avez des transports en commun à proximité	92,6	81,4	80,8
	Vous avez une voiture	23,6	36,2	76,8

**Lecture :** 83,7 % des familles de type 1 vivent en pôle urbain.

Même discriminantes, les valeurs sont parfois voisines, c'est le cas par exemple des éléments de confort : rares sont les familles qui n'ont pas l'eau, mais ce sont presque toujours des familles de type 1.

**Tableau 21 Vie de famille et relations partype de famille (en %)**

		Type 1	Type 2	Type 3
Justice	La famille bénéficie d'un accompagnement éducatif	9,2	13,6	8,8
	Les enfants ont déjà eu affaire à la justice	2,8	9,1	3,8
Entourage et relations	Vous avez de la famille	72,5	83,1	87,1
	Vous voyez souvent votre famille	37,2	43,2	65,4
	Vous avez beaucoup d'amis	14,9	14,9	23,8
	Vous faites partie d'un groupe	20,3	26,4	23,3
	Vos voisins sont plutôt sympa	51,0	48,8	58,9
	En cas de souci, vous avez quelqu'un à qui parler	74,2	76,4	81,8
	En cas d'urgence, vous avez quelqu'un à qui faire appel	73,4	77,1	87,0
	Vous diriez plutôt			
que vous êtes en bonne santé	45,5	35,0	59,6	
que vous ne vous sentez souvent pas bien	42,9	46,3	31,5	
que vous êtes souvent malade	11,7	18,8	8,9	
École	Vous avez souvent des contacts avec l'école	49,6	53,7	67,3
	Ces contacts se passent plutôt bien	92,3	90,3	95,4
Pour les vacances	Vous ne faites rien de spécial	54,1	44,6	28,3
	Vous partez en famille	25,0	22,5	45,9

**Lecture :** 9,2 % des familles de type 1 bénéficient d'un accompagnement éducatif dans le cadre d'une décision de justice.

Ce sont bien ces mêmes formes de pauvreté que l'on retrouve dans les statistiques d'accueil et l'enquête éclair en particulier la différence d'histoire familiale entre des mères isolées très jeunes qui n'ont pratiquement pas vécu en couple et des mères isolées plus âgées qui ont vécu une vie de couple pendant un certain temps ; et aussi entre des couples jeunes en situation très précaire et des couples mieux installés dans la vie.

Il faut noter que les groupes ne sont pas formés de familles identiques et donc que toutes les familles d'un type ne présentent pas nécessairement l'ensemble de ses caractéristiques, mais toujours un grand nombre.

#### 2.2.1.4 Le premier type : des familles jeunes, très précaires et isolées

Ce qui caractérise principalement ce type de pauvreté, c'est la jeunesse et la précarité : la moitié des familles de ce type vivent en logement précaire, surtout centre d'hébergement, structure d'accueil, hôtel, pension de famille, foyer ou encore chez des proches. Ces logements sont pour la plupart situés en centre-ville à proximité des commerces, de la poste et des transports en commun. Ils n'ont la plupart du temps qu'une ou deux pièces, où il est fréquent de vivre à plus de deux personnes par pièce. Bien que ce soit dans tous les cas mineure, c'est dans ce groupe que l'on trouve le plus de familles

n'ayant pas l'eau, une douche, des WC intérieurs ou le chauffage ; la télévision est aussi souvent absente par rapport aux autres groupes. Rares sont ceux qui ont un ordinateur dans ce groupe, encore plus rares ceux qui ont Internet. La moitié seulement a un dictionnaire.

Les deux tiers des familles de ce type sont étrangères. 30 % viennent d'Afrique subsaharienne, 16 % du Maghreb, 12 % d'Europe de l'Est (les autres nationalités sont beaucoup moins représentées). Parmi les étrangers hors Union européenne, les deux tiers des adultes de référence ont un statut qui leur permet de travailler, mais 22 % sont en attente de statut et 14 % sont sans papiers ; en outre, 11 % ne parlent pas bien le français.

Sur le plan professionnel, c'est dans ce groupe que l'on trouve à la fois le moins de personnes ayant un emploi à plein temps et le moins de personnes inactives (sans emploi ni recherche d'emploi), aussi bien pour les personnes de référence des familles que pour leurs conjoint(e)s quand ils existent. C'est la recherche d'emploi qui est la plus fréquente, suivie de l'emploi à temps partiel et de la formation professionnelle. La précarité est présente dans l'emploi aussi.

Les deux tiers de ces familles sont en grande difficulté : 52 % ont du mal à s'en sortir et 15 % ne s'en sortent qu'avec des dettes.

Dans les deux tiers de ces familles encore, la personne qui répond à l'enquête a moins de 40 ans. Un tiers des familles de ce type sont monoparentales, les deux tiers sont des couples avec enfants. La plupart du temps, ces familles n'ont qu'un ou deux enfants et sur l'ensemble des enfants du groupe, près de la moitié ont moins de 6 ans. Dans l'enquête auprès des enfants, quelques jeunes de familles dans cette situation ont été interrogés, mais beaucoup des enfants sont trop jeunes pour l'être. 30 % des familles de ce type ont au moins un enfant hors foyer qui vit parfois avec son autre parent, mais le plus souvent dans un lieu "autre" : on peut penser qu'il s'agit souvent d'enfants restés au pays et les trois quarts des parents qui sont dans ce cas ne voient jamais ou presque ces enfants hors foyer. Les habitudes familiales tiennent à la fois à la grande précarité et à la jeunesse des enfants : les repas en famille et bavardages avec les enfants sont fréquents, les sorties en famille un peu plus rares, en revanche les conflits avec les enfants sont spécialement rares ; ces familles ne bénéficient que très rarement d'un accompagnement éducatif et leurs enfants n'ont jamais eu affaire à la justice. La moitié des familles n'ont pas beaucoup de contacts avec l'école, bien souvent parce que l'enfant n'est pas scolarisé. Pour les vacances, elles ne font en majorité rien de spécial.

Dans le domaine relationnel, la proportion de personnes interrogées n'ayant pas de famille est la plus élevée de tous les groupes, de même que celle des personnes qui ne voient jamais leur famille (29 %) ou seulement de temps en temps

(34 %). Peu de familles de ce groupe ont beaucoup d'amis. Ce sont, au contraire, les plus nombreuses proportionnellement à n'en avoir aucun (16 %). Les personnes interrogées ont une opinion mitigée sur leurs voisins. Souvent elles n'ont personne à qui parler ou faire appel en cas d'urgence. Quand un enfant est malade, elles sont les plus nombreuses à s'adresser aux urgences de l'hôpital, à SOS Médecins ou au 15. Elles-mêmes, sur le plan de la santé, ne se sentent souvent pas bien pour 43 % d'entre elles, mais ne sont pas souvent malades.

Lors de la phase de préparation de l'enquête, nous avons mené des entretiens non directifs avec un certain nombre de parents pour identifier les thèmes importants. Une trentaine de phrases issues de ces entretiens étaient proposées à la fin du questionnaire et les personnes interrogées étaient invitées à cocher ce qui leur correspondait vraiment, sans limitation du nombre de phrases. Les opinions qu'expriment de façon spécifique les parents de type 1 confirment et illustrent les constats précédents :

- je voudrais changer de logement ;
- ici chacun reste chez soi, les portes sont fermées ;
- je voudrais renouer avec ma famille ;
- je voudrais rencontrer d'autres parents ;
- j'aimerais avoir plus de contacts avec l'école ;
- j'ai peur qu'on me retire mes enfants ;
- j'ai peur que mes enfants n'aient pas d'endroit où vivre.

Ce sont les moins nombreux en revanche à dire qu'ils sont souvent obligés de céder à leurs enfants, ou qu'ils font confiance à leurs enfants, ou encore que leurs enfants sont attentionnés et respectueux : le fait que dans ce groupe beaucoup d'enfants sont petits est évidemment une explication.

Dans cette forme de pauvreté, l'isolement et la précarité dans tous les domaines se conjuguent et s'opposent à la jeunesse et au dynamisme de ces parents qui ne renoncent pas. Les difficultés qu'ils vivent sont extrêmes, qu'il s'agisse de papiers, d'emploi, de logement ou tout à la fois, et ils n'ont pas d'entourage qui puisse les aider ; mais si on parvient à résoudre ces problèmes, ils sont en mesure de prendre leur vie en main.

#### **2.2.1.5 Le deuxième type : des mères seules d'enfants adolescents qui souffrent d'isolement**

La monoparentalité est caractéristique de ce type de pauvreté où l'on compte 71 % de mères seules et 5 % de pères seuls ; ces parents sont à 80 % de nationalité française mais 14 % sont d'une nationalité du Maghreb. Plus de sept familles sur dix de ce type sont en grande difficultés : 48 % ont du mal à s'en sortir et 24 % ne s'en sortent qu'avec des dettes, ce dernier pourcentage est particulièrement élevé.

Ces familles sont toutes ou presque locataires, le plus souvent d'appartements en ville ou en cité, rarement d'une maison individuelle. Ces logements ont en général trois ou quatre pièces, ce qui correspond bien à la taille de la famille, et sont aux normes : ils ont l'eau, une baignoire ou une douche, un

WC à l'intérieur du logement et le chauffage. Toutes ces familles ont la télévision, plus de huit sur dix ont un dictionnaire à la maison. En revanche, 36 % seulement ont un ordinateur et 18 % seulement sont reliées à Internet.

64 % des familles type 2 n'ont pas de voiture et pratiquement aucune ne dispose d'un deux-roues motorisé, mais la plupart habitent en ville et ont des transports en commun accessibles facilement. Il y a presque toujours des petits commerces et la poste à proximité, un peu plus rarement un supermarché. Près des trois quarts de ces parents n'ont pas d'emploi et sont soit inactifs soit en recherche d'emploi. Un sur cinq a un emploi à temps partiel et un sur dix un emploi à plein temps. Quand s'agit d'un couple, le conjoint est lui aussi sans emploi dans la plupart des cas.

Ces parents sont relativement âgés puisque sept sur dix ont au moins 40 ans. Les familles de ce type n'ont en général qu'un ou deux enfants parmi lesquels peu de petits : sur l'ensemble des enfants des familles de type 2, 15 % ont moins de 6 ans, 33 % ont de 6 à 11 ans et 52 % ont de 12 à 18 ans, c'est dans ce groupe qu'on trouve la plus forte proportion d'adolescents. Un tiers des familles de ce type ont au moins un enfant qui ne vit pas au foyer : le plus souvent, le lieu où il vit est "autre", ce qui recouvre en particulier le cas d'enfants plus âgés et autonomes ; mais ensuite une proportion importante des enfants qui ne sont pas au foyer vit avec l'autre parent (30 %) ou est placée (24 %), ce qui signale que les enfants de ce type de famille ont subi une ou plusieurs ruptures. La vie de famille est restreinte par rapport à la moyenne : moins de repas ou de bavardages en famille, peu de sorties en famille, des conflits plus fréquents.

La fréquence des contacts avec l'école est plus faible que celle de l'ensemble des familles (54 % contre 59 %), mais, bien que ce soit marginal, ce sont les parents de ce type qui sont les plus nombreux à dire que ces contacts ne se passent pas très bien (8 % des parents). C'est aussi dans ce groupe qu'on trouve la plus forte proportion de parents disant que s'ils n'ont pas de contact avec l'école de leur enfant, c'est parce qu'ils ne sont pas à l'aise dans ces contacts. Bien que ce soit de façon minoritaire, c'est aussi dans ce type qu'on trouve une proportion significative de familles bénéficiant d'un accompagnement éducatif suite à une mesure de justice (14 %) et de familles dont les enfants ont déjà eu affaire à la justice (9 %). Pour les vacances, une famille sur cinq seulement part en famille : le plus souvent les parents ne font rien de spécial et les enfants partent seuls une partie du temps ; le reste du temps, parents et enfants font parfois des sorties ensemble.

La plupart des parents de type 2 ont une famille, mais plus de la moitié ne la voient que de temps en temps, voire jamais. La plupart aussi n'ont que quelques amis, parfois aucun (c'est chez eux que c'est le plus fréquent). Leur appréciation sur leur voisinage est mitigée : par rapport aux autres groupes de parents, ce sont les moins nombreux à trouver leurs voisins

"plutôt sympa". Un quart environ des parents de ce type dit n'avoir personne à qui parler en cas de gros souci, un peu moins dit n'avoir personne à qui faire appel en cas d'urgence. L'isolement et le sentiment de solitude qui l'accompagne souvent sont très présents dans ce groupe et se traduisent souvent par un mal-être ou un mauvais état de santé : 35 % seulement des parents de ce groupe s'estiment en bonne santé, alors que 46 % ne se sentent souvent pas bien et 19 % sont souvent malades. Comme une réaction d'une partie des personnes à cette situation, c'est ici qu'on trouve la plus forte proportion de personnes faisant partie d'un groupe, club...

Ce que disent spécifiquement, bien que pas toujours majoritairement, les parents de ce groupe confirme et illustre les conclusions précédentes :

- c'est surtout la femme qui s'occupe de l'éducation des enfants ;
- on est souvent obligé de céder à ce que veulent les enfants, on ne sait pas comment résister ;
- ici quand les enfants rentrent de l'école, ils tournent en rond, les parents les mettent dehors ;
- ici chacun reste chez soi, les portes sont fermées ;
- je n'ai pas d'adulte à qui parler ;
- je voudrais changer de quartier ;
- je voudrais pouvoir plus sortir de chez moi ;
- l'assistante sociale nous aide beaucoup.

En revanche, ils sont particulièrement peu nombreux à exprimer des satisfactions sur leur entourage ou à dire qu'ils font confiance à leurs enfants.

Ces parents se sentent isolés et parfois en difficulté pour refuser quelque chose à des enfants souvent dans l'adolescence. Contrairement au premier type de famille dont on peut espérer que les difficultés d'emploi ou de papiers s'arrangent, le type 2 est une forme de pauvreté lourde et durable qui conjugue insuffisance de ressources et isolement affectif : ces femmes qui ne travaillent pas ou peu n'ont que très peu de perspectives, si on laisse les choses aller, de retrouver un jour un emploi et de vivre mieux. Pour cela, il faut qu'elles retrouvent confiance en leurs capacités et qu'on les aide à sortir de leur isolement, celles qui font partie de groupes sont dans cette dynamique.

### **2.2.1.6 Le troisième type : des familles nombreuses bien entourées sur le plan familial et amical**

Le troisième groupe est composé à 80 % de couples, français dans leur très grande majorité mais aussi parfois de nationalité maghrébine (8 %). Peu se disent à l'aise, mais c'est dans ce groupe qu'il y en a le plus et six familles sur dix arrivent à s'en sortir, la plupart du temps en faisant attention. Dans une grande majorité de cas, c'est la femme qui a répondu à l'enquête. Le parent enquêté a dans la plupart des cas entre 30 et 49 ans.

Ce sont souvent des familles nombreuses, 61 % ont au moins trois enfants, et les enfants sont plus jeunes que ceux des familles du deuxième groupe : parmi les 1 243 enfants de

ces familles, on compte une proportion plus forte de petits de moins de 6 ans et d'enfants de 6 à 11 ans, et une proportion plus faible d'adolescents. Il est rare dans ce groupe que la famille bénéficie d'un accompagnement éducatif ou que les enfants aient eu affaire à la justice.

Dans 20 % de ces familles, les deux parents travaillent et dans 57 %, un des parents travaille, à temps plein ou à temps partiel : huit familles sur dix perçoivent donc au moins un revenu du travail ; dans deux familles sur dix seulement, les deux parents sont tous deux sans emploi, qu'ils soient en recherche d'emploi ou inactifs. Le plus souvent, les familles de ce type sont locataires, mais une sur quatre est propriétaire de son logement. Près de la moitié des logements des familles de type 3 sont des maisons particulières, en lotissement, en ville, ou isolées, et un quart se situent en zone rurale. Ces logements comptent la plupart du temps au moins quatre pièces : par rapport à la taille des familles, cela correspond à un peu moins d'une pièce par personne en moyenne et il est fréquent que chaque enfant n'ait pas sa chambre personnelle. Tous les logements de ces familles ont l'eau, une douche ou baignoire, des WC à l'intérieur et un chauffage ; quasiment toutes ces familles ont la télévision et un dictionnaire ; 86 % ont un ordinateur, 71 % ont Internet, 71 % aussi ont une console de jeux. Les trois quarts des familles de type 3 ont une voiture, 16 % ont une moto ou une mobylette (ce sont celles qui en disposent le plus souvent), elles ne sont ni plus ni moins éloignées des transports en commun que les familles de type 2 qui sont beaucoup moins souvent motorisées.

Dans les familles de ce groupe, repas en famille et bavardages avec les enfants sont très fréquents, les sorties en famille un peu moins, les conflits avec les enfants plutôt rares. Un quart des familles ont au moins un enfant qui ne vit pas au foyer, il est pensionnaire ou avec son autre parent lorsqu'on connaît la raison de son absence du foyer. Pour les vacances, près de la moitié des familles du groupe partent en famille, souvent chez des amis ou des proches ; il est assez rare qu'elles ne fassent rien de spécial.

Quant à l'entourage familial et amical, il est nombreux, varié et présent : les personnes de ce groupe ont la plupart du temps une famille, et elles la voient souvent ou très souvent. Un quart d'entre elles ont beaucoup d'amis et inversement, rares sont celles qui n'en ont pas du tout (8 %) ; six sur dix trouvent en outre leurs voisins plutôt sympa. Dans ce groupe, les parents ont la plupart du temps quelqu'un à qui parler ou faire appel en cas d'urgence. 60 % se sentent en bonne santé, c'est le chiffre le plus élevé des trois groupes. Ces parents ont aussi des contacts fréquents avec l'école, ces contacts se passent pratiquement toujours bien et, s'ils n'ont pas de contact, c'est surtout parce que ce n'est pas nécessaire ou que leurs horaires ne le permettent pas.

Les opinions les plus caractéristiques des parents de type 3 confirment cette analyse et expriment surtout la satisfaction :

- je suis bien entouré(e) et soutenu(e) par mes proches ;
- on a une bonne vie de famille, on s'entend tous bien ;
- mes enfants sont attentionnés et respectueux, ils m'aident beaucoup ;
- je fais confiance à mes enfants ;
- on a de bons rapports avec les voisins.

Ils ont rarement envie de changer de quartier ou de logement.

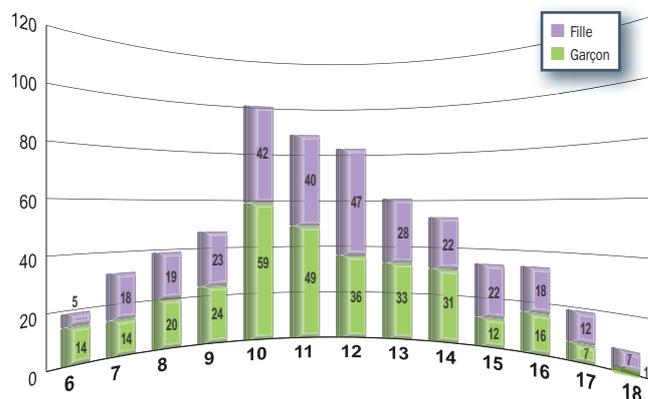
Ce type de pauvreté, contrairement aux deux premiers, se limite à la pauvreté matérielle : le travail ne suffit pas, ou de façon trop juste, à faire vivre autant de personnes et à leur assurer un niveau de vie correct. La force de ces familles est dans leurs relations à l'intérieur du noyau familial et à l'extérieur ; toute forme d'aide qui soulage leur budget ou leur permet de souffler pendant les vacances semble particulièrement indiquée.

## 2.2.2 L'enquête auprès des enfants

Les 649 entretiens avec les enfants ont été menés avec l'accord des parents qui ont eux-même renseigné les questions relatives aux conditions et au niveau de vie de la famille.

### 2.2.2.1 Qui sont les enfants interrogés et comment les connaît-on ?

**Graph. 10 Répartition des enfants interrogés par sexe et âge (%)**

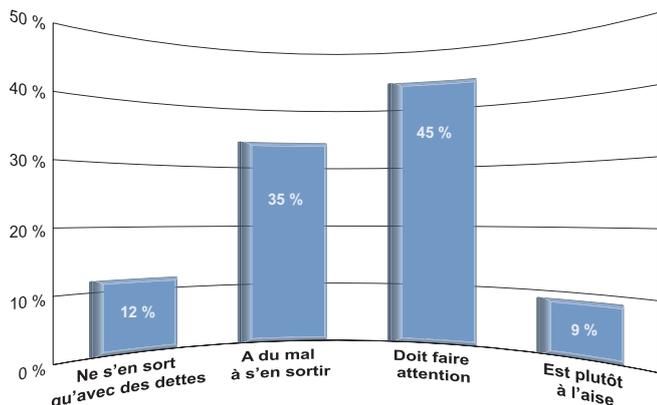


Autant de garçons que de filles ont été interrogés, avec une forte représentation des 10-12 ans. C'est en effet surtout à cet âge que s'adressent les activités du Secours Catholique à destination des enfants, principalement l'accompagnement scolaire et l'accueil familial de vacances. Mais si les deux tiers des enfants participent à l'une ou l'autre de ces deux activités, les autres sont connus parce que leur famille fréquente une permanence d'accueil, une épicerie sociale, un groupe ou une autre activité de l'association. Une famille ou un enfant peut d'ailleurs être connu par plusieurs canaux.

### 2.2.2.2 Tous les enfants interrogés sont par définition des enfants pauvres

Un enfant pauvre est un enfant qui vit dans une famille pauvre : tous les enfants de l'enquête sont dans ce cas, à des degrés divers selon l'estimation des parents.

**Graph. 11 Répartition des enfants interrogés selon le niveau de vie estimé de leur famille**



Comparée à la répartition des parents selon leur niveau de vie, la répartition des enfants fait moins de place aux plus pauvres : moins de la moitié des enfants appartiennent en effet aux familles des deux catégories les plus en difficulté. Mais l'analyse de l'enquête auprès des parents a fait apparaître que dans les familles les plus précaires, beaucoup d'enfants sont jeunes et ne pouvaient pas être interrogés, puisque nous avons limité le champ de l'enquête aux enfants de 6 ans et plus.

Quelle que soit l'estimation du niveau de vie, comme cela a déjà été dit pour les parents, toutes les familles de l'enquête sont des familles pauvres et tous les enfants sont donc par définition des enfants pauvres. Ce que cette enquête nous permet donc d'étudier, ce n'est pas la situation d'enfants pauvres par rapport à celle d'enfants non pauvres, mais celle d'enfants à différents degrés de pauvreté.

Plutôt que de rattacher les enfants aux types de pauvreté familiale décrits plus haut, nous avons cherché à analyser les réponses en elles-mêmes pour évaluer quels sont les effets de la pauvreté dans une vie d'enfant. Que signifie "être un enfant pauvre" aujourd'hui ? L'échantillon d'enfants issu de l'enquête est très révélateur et les résultats de l'analyse sont cohérents avec ceux d'autres enquêtes.

**Tableau 22 Biens et éléments de confort (%)**

Pourcentage de jeunes ayant répondu "oui" à la question		Enfants de niveau de vie faible	Enfants de niveau de vie précaire	Adolescents de niveau de vie faible	Adolescents de niveau de vie précaire
À la maison, il y a	un ordinateur	76,2	47,8	79,9	56,6
	Internet	56,3	35,4	65,3	36,7
	une console de jeux	72,5	52,2	72,8	54,0
	un dictionnaire	91,9	79,1	94,3	84,3
Tu as	une chambre à toi	52,9	35,6	58,2	62,4
	un lit à toi	92,3	89,1	95,6	93,5
	un endroit tranquille pour travailler	84,2	61,1	91,7	80,6
	de l'argent de poche	53,3	46,5	67,3	55,3
	un téléphone mobile	25,8	15,7	71,3	74,0
	un lecteur MP3	44,3	25,5	67,1	49,6

**Lecture :** 76,2 % des enfants de niveau de vie faible ont accès à un ordinateur chez eux.

### 2.2.2.3 L'âge et le niveau de vie sont les critères les plus discriminants

Contrairement aux parents et aux familles, les enfants interrogés forment un ensemble assez homogène par rapport aux questions posées et ne constituent pas des groupes bien différenciés, comme si l'enfance était en soi une caractéristique majeure plus déterminante que toute autre.

Dans cette grande homogénéité, ce qui différencie le plus les enfants entre eux, c'est l'âge et le niveau de vie familial. Pour garder des effectifs significatifs, nous retenons seulement deux classes d'âge : les "enfants" de 6 à 11 ans, ce qui correspond au niveau primaire à l'école, et les "adolescents" de 12 à 18 ans. Nous regroupons aussi les niveaux de vie en deux groupes seulement : le niveau de vie "faible" correspond à "plutôt à l'aise" ou "doit faire attention", et le niveau de vie "précaire" correspond à "a du mal à s'en sortir" ou "ne s'en sort qu'avec des dettes". En croisant l'âge et le niveau de vie, on obtient quatre groupes d'effectifs voisins<sup>16</sup> :

- les enfants de niveau de vie faible (157 enfants interrogés) ;
- les enfants de niveau de vie précaire (148) ;
- les adolescents de niveau de vie faible (160) ;
- les adolescents de niveau de vie précaire (126).

Le terme "enfant" étant utilisé pour désigner une classe d'âge particulière, nous utilisons dans la suite le terme "jeunes" pour désigner l'ensemble des enfants et des adolescents interrogés.

### 2.2.2.4 Les biens dont ils disposent : la pauvreté décale

L'étude spécifique de quatre biens (ordinateur, accès Internet, console de jeux, dictionnaire) montre que ce qui est le plus caractéristique du moins mauvais niveau de vie, c'est d'avoir accès à Internet ; en revanche, ne pas avoir de dictionnaire à la maison est caractéristique du niveau de vie le plus précaire : de façon schématisée, ce sont les familles les moins pauvres qui ont accès à Internet et seules les familles les plus pauvres n'ont même pas de dictionnaire. Ces deux formes extrêmes d'accès à la connaissance montrent le lien entre niveau de vie matériel et niveau de vie culturel.

<sup>16</sup> Pour 58 jeunes, soit nous ne connaissons pas l'âge, soit nous ne connaissons pas le niveau de vie de la famille, sans qu'il soit possible de le compléter grâce aux autres réponses.

Le tableau 22 oppose nettement les enfants de niveau de vie précaire aux adolescents de niveau de vie faible. Les enfants de niveau de vie précaire sont ceux qui disposent le moins de tous les biens et éléments de confort cités, car ils cumulent les effets négatifs de l'âge et du niveau de vie : l'ordinateur, Internet et la console de jeux sont clairement liés au niveau de vie, comme la chambre individuelle et plus encore le téléphone portable sont liés à l'âge. Même si c'est rare, c'est à eux qu'il arrive le plus souvent de partager leur lit.

À l'opposé, les adolescents de niveau de vie faible sont ceux qui disposent le plus de tous les biens et éléments de confort, à l'exception du téléphone mobile que les adolescents de niveau de vie précaire sont les plus nombreux à posséder, point qui mérite que l'on s'y arrête un instant : le téléphone mobile est un instrument de communication incontournable aujourd'hui avec des amis qui, cela apparaît plus loin, tiennent une place très importante dans la vie des adolescents ; de plus, au-delà de son utilité, c'est un signe extérieur sinon de richesse, du moins d'accès à la technologie de pointe dont il est un des seuls objets accessibles à de faibles revenus. Ne pas en avoir est particulièrement stigmatisant pour un adolescent.

Les adolescents de niveau de vie précaire sont aussi les plus nombreux à avoir une chambre à eux : cela peut surprendre, mais c'est chez eux qu'on trouve le plus d'enfants uniques, ou du moins n'ayant pas de frère ou sœur au foyer (un quart des interrogés), et d'autre part ils vivent souvent dans des logements de taille adaptée à celle de la famille.

Entre les deux extrêmes, dans plusieurs cas, les adolescents de niveau de vie précaire sont proches des enfants de niveau de vie faible (en particulier en ce qui concerne l'argent de poche, un endroit tranquille pour travailler, un lecteur MP3) : dans le domaine des biens matériels et du confort, la pauvreté décale dans le sens où, si l'on considère comme "normal" à un certain âge de disposer de certains biens, le fait de ne pas les avoir vous met au niveau des plus jeunes ; c'est aussi le cas des enfants de niveau de vie précaire qui ne disposent sans doute pas plus de ces biens que les petits.

### 2.2.2.5 La vie de famille : la pauvreté "sur-responsabilise"

Les habitudes familiales sont moins discriminantes que les possessions. Là où elles le sont, elles opposent tantôt les

enfants de niveau de vie faible aux adolescents de niveau de vie précaire, tantôt les enfants entre eux.

Très majoritairement, le repas en famille est une institution bien établie, quoique avec une fréquence un peu moins grande dans les familles les plus en difficulté. Sur d'autres questions, les effets de l'âge et du niveau de vie s'additionnent ; prendre un petit déjeuner le matin est ainsi plus fréquent pour les enfants que pour les adolescents et, à âge égal, un peu plus fréquent dans les familles à niveau de vie faible que dans les familles à niveau de vie précaire. En sens inverse, faire les courses ou un repas seul(e) et aider les parents pour les papiers (ce qui est assez rare dans l'ensemble) est plus souvent demandé aux adolescents qu'aux enfants et, à âge égal, plus souvent dans les familles les plus pauvres que dans les autres.

Les relations avec les parents subissent aussi les deux influences du niveau de vie et de l'âge, mais différemment : les enfants de niveau de vie faible parlent beaucoup plus souvent avec leurs parents que les enfants de niveau de vie précaire, l'ensemble des adolescents se situant dans une position intermédiaire. Les sorties ou activités en famille sont rares dans les familles de niveau de vie précaire quel que soit l'âge, alors que pour les familles de niveau de vie faible, elles sont d'autant plus fréquentes que les enfants sont jeunes. Enfin les conflits sont particulièrement fréquents chez les adolescents de niveau de vie précaire.

Garder les plus jeunes n'a de sens que lorsqu'il y a plusieurs enfants et la taille des familles n'est pas la même dans les quatre groupes : en particulier, les enfants de niveau de vie faible sont plus rarement enfants uniques que les jeunes des autres groupes et il leur arrive un peu plus souvent qu'aux autres enfants de garder des petits.

Dans ce domaine des habitudes familiales, contrairement au domaine des possessions, il semble que les jeunes doivent être plus vite autonomes et se comporter comme s'ils étaient plus âgés. Deux exemples : les enfants de niveau de vie précaire préparent un repas plus souvent que les autres enfants et presque aussi souvent que les adolescents ; en

**Tableau 23 Habitudes familiales (%)**

Pourcentage d'enfants ayant répondu "souvent" ou "très souvent" à la question	Enfants de niveau de vie faible	Enfants de niveau de vie précaire	Adolescents de niveau de vie faible	Adolescents de niveau de vie précaire
Vous prenez un repas en famille	90,8	86,5	91,7	85,1
Tu prends un petit déjeuner le matin	86,8	80,1	75,5	73,8
Tu bavardes, discutes avec tes parents	86,8	69,7	80,0	79,5
Tu fais des sorties, jeux, sport... avec tes parents	65,1	33,1	38,6	32,2
Tu te disputes avec tes parents	17,3	15,9	15,9	23,3
Tu fais les courses seul(e)	14,8	14,7	20,6	31,1
Tu prépares le repas seul(e)	2,3	9,8	11,8	13,0
Tu gardes les petits seul(e)	15,8	13,3	20,3	21,6
Tu aides tes parents pour les papiers	6,5	7,1	12,1	13,1

**Lecture** : 90,5 % des enfants de niveau de vie faible prennent souvent ou très souvent un repas en famille.

revanche, ils ne font pas plus souvent de sorties ou d'activités en famille que les adolescents. L'effet de la pauvreté est ici de "sur-responsabiliser", ce qui est une autre forme de décalage.

### 2.2.2.6 Environnement relationnel : la pauvreté isole

#### Parents et grands-parents

L'âge est un facteur plus déterminant de ces relations que le niveau de vie qui apparaît, lui, plutôt comme une conséquence de l'histoire familiale.

Dans l'ensemble, 44 % des jeunes<sup>17</sup> interrogés ne vivent pas avec leur père et c'est d'autant plus fréquent qu'ils sont plus âgés, puisque les couples se défont après une durée variable de vie commune. Dans ce cas, la plupart des jeunes interrogés vivent avec leur mère seule, les autres avec un couple de parents recomposé. Ceux qui vivent avec leur mère seule ont dans l'ensemble un niveau de vie plus faible que ceux qui vivent avec un couple de parents. Dans le cas où ils ne vivent pas avec leur père et que celui-ci est vivant et connu, 40 % des jeunes environ le voient souvent, et 60 % le voient rarement ou jamais, mais les adolescents, quel que soit leur niveau de vie, voient leur père un peu plus souvent que les enfants. Il est beaucoup plus rare que les jeunes vivent séparés de leur mère. On note enfin que les jeunes voient deux fois plus souvent leurs grands-parents maternels que leurs grands-parents paternels, ce qui indique que la rupture des couples entraîne souvent aussi la rupture avec toute la branche paternelle.

cf. tableau 24

**Tableau 24 Relations, amitiés et voisinage**

Pourcentage d'enfants ayant répondu "oui" à la question		Enfants de niveau de vie faible	Enfants de niveau de vie précaire	Adolescents de niveau de vie faible	Adolescents de niveau de vie précaire
En cas de souci ou d'inquiétude, tu as quelqu'un à qui en parler		91,0	84,1	92,7	87,6
Tu as beaucoup d'amis		63,0	42,5	64,3	44,4
Tu invites tes amis chez toi		64,0	55,9	74,2	57,6
Tu te bagarres souvent		23,0	20,7	8,6	14,7
Il t'arrive souvent de subir des brimades, des violences <sup>18</sup>		16,9	15,2	7,4	11,2
En dehors des personnes qui vivent avec toi, y a-t-il des adultes importants pour toi ?	Non aucun	4,5	11,4	5,8	13,9
	Grands-parents	63,0	47,1	53,2	47,0
Si oui, lesquels ?	Autre personne de la famille	64,9	53,6	65,6	55,7
	Ami(e)(s), voisin(e)(s)	44,2	31,4	50,0	43,5
À l'école,	Adulte de l'école, du sport	27,9	22,9	11,7	13,0
	Bénévole, famille d'accueil	20,8	14,3	11,0	16,5
	Les gens sont plutôt sympa	52,9	48,6	51,6	40,8
Dans le voisinage,	Les gens sont plutôt pas sympa	7,7	12,7	3,3	7,5
	Les gens sont plutôt sympa	61,1	48,2	53,4	47,7
	Les gens sont plutôt pas sympa	11,1	16,8	11,6	11,7

**Lecture :** 91,0 % des enfants de niveau de vie faible ont quelqu'un à qui parler en cas de souci ou d'inquiétude.

<sup>17</sup> Le terme "jeune" désigne l'ensemble des enfants et des adolescents.

<sup>18</sup> On dit qu'un enfant subit des brimades quand une autre personne ou un groupe de personnes lui dit ou lui fait des choses méchantes et déplaisantes. C'est aussi infliger des brimades que de taquiner constamment un enfant d'une façon qu'il n'apprécie pas ou de le tenir systématiquement à l'écart. Il ne s'agit pas de brimade lorsque deux enfants de force à peu près égale se disputent ou se battent, pas plus que lorsqu'on taquine quelqu'un amicalement. Les brimades et les violences évoquées ici sont celles contre lesquelles l'enfant ne peut se défendre seul. Le racket en fait partie.

Les adultes de la famille, grands-parents, oncles, tantes, cousin(e)s apparaissent comme vraiment les plus importants pour les jeunes interrogés, sans différence caractéristique entre les groupes. Mais ce qu'on relève ici, c'est le moindre environnement affectif adulte des jeunes de niveau de vie précaire : 11,4 % des enfants et 13,9 % des adolescents n'ont aucun adulte important dans leur entourage, la famille est elle-même moins mentionnée. Ils ont moins souvent quelqu'un à qui parler en cas de souci ou d'inquiétude, ils ont moins d'amis et les invitent moins chez eux, le plus souvent parce qu'ils n'en ont pas envie. À niveau de vie égal, les amis et voisins sont plus présents parmi les adultes importants pour les adolescents que pour les enfants : les adolescents sont mieux en mesure de se créer leurs propres relations, ce que l'on a vu aussi lorsqu'il s'agit de voir leur père qui ne vit pas au foyer.

Enfin dans le domaine des violences, bagarres ou brimades, c'est nettement une affaire d'âge, mais on retrouve peut-être une forme de décalage des adolescents les plus pauvres qui, dans ce domaine, se rapprochent plus des enfants que des autres adolescents. Le principal lieu de bagarres et de brimades est l'école.

### 2.2.2.7 À l'école : la pauvreté amoindrit la confiance

cf. tableau 25

L'effet de l'âge est important : plus on est petit, plus on aime l'école, plus on est aidé pour faire ses devoirs. Mais le niveau de vie familial a aussi une influence : à âge égal, les plus pauvres font plus souvent leurs devoirs seuls (on remarque

**Tableau 25 Scolarité**

Pourcentage de jeunes ayant répondu "oui" à la question	Enfants de niveau de vie faible	Enfants de niveau de vie précaire	Adolescents de niveau de vie faible	Adolescents de niveau de vie précaire
Tu aimes l'école un peu ou beaucoup	84,6	82,2	76,3	73,0
À l'école, ça marche bien ou très bien	84,0	68,9	77,3	68,0
Tu fais tes devoirs seul	29,2	42,2	58,7	61,8
Tu es aidé pour les devoirs	61,7	46,3	31,0	24,4

**Lecture :** 84,6 % des enfants de niveau de vie faible aiment l'école.

**Tableau 26 Après l'école**

Pourcentage de jeunes ayant répondu "oui" à la question	Enfants de niveau de vie faible	Enfants de niveau de vie précaire	Adolescents de niveau de vie faible	Adolescents de niveau de vie précaire
Tu es avec un adulte, chez toi ou chez lui	75,6	77,8	67,3	55,0
Tu es seul chez toi	9,0	9,0	13,5	19,2
Tu es chez toi avec un frère ou une sœur plus âgé(e)	36,5	29,9	32,7	35,0
Tu gardes les plus jeunes	19,2	11,1	24,4	27,5
Tu vas à la garderie, à l'étude, à l'aide aux devoirs	34,6	35,4	16,0	18,3
Tu as des activités en dehors de l'école	44,9	42,4	42,3	30,8
Tu es dehors dans un espace public	32,1	24,3	28,8	23,3

**Lecture :** 75,6 % des enfants de niveau de vie faible sont après l'école avec un adulte, chez lui ou chez eux.

l'écart particulièrement important entre les enfants) et ont de moins bons résultats scolaires, ce qui n'est sans doute pas sans lien. D'ailleurs, lorsque les adolescents de niveau de vie précaire ne font pas leurs devoirs, ce qui est rare, c'est parce qu'ils ne savent pas les faire bien plus souvent que parce qu'ils n'en ont pas envie ou pas le temps.

En ce qui concerne les résultats scolaires, il faut souligner qu'il s'agit d'une appréciation subjective portée par les jeunes sur leurs résultats et non d'une mesure objective, mais alors cela révèle chez les plus pauvres une moindre confiance en soi dans laquelle le fait de travailler plus souvent seul n'est pas anodin. Il ne semble pas du reste y avoir dans l'échantillon de retard scolaire particulier.

La question "Après l'école" (cf. tableau 26) admet plusieurs réponses, aussi le total des pourcentages est supérieur à 100.

Au moins la moitié des jeunes interrogés sont après l'école en compagnie d'un adulte, à la maison ou chez cet adulte ; les enfants de niveau de vie précaire sont encore plus souvent gardés que les autres enfants ; les adolescents sont naturellement plus souvent seuls chez eux, mais pas autant qu'on pourrait s'y attendre : ce n'est le cas que de moins d'un sur cinq des adolescents de familles précaires : il faudrait comparer avec les mêmes données concernant des familles non pauvres, mais on retrouve peut-être ici le décalage qui fait considérer les jeunes comme plus jeunes qu'ils ne sont. Toujours dans le même sens, être dehors dans un espace public, dans la rue ou la cité, dans un supermarché... ne fait pas apparaître de différences caractéristiques entre les groupes, mais on remarque pourtant que c'est plus fréquent pour les jeunes, enfants et adolescents, de niveau de vie faible

que pour ceux de niveau de vie précaire. Loin d'être laxistes, les parents des enfants et adolescents les plus pauvres sont plus méfiants à l'égard de leur environnement et le ressentent comme plus dangereux. D'autres études donnent un autre élément d'explication à cette surprotection : les parents pauvres investissent affectivement beaucoup en leurs enfants, qui sont leur principal ancrage et leur permettent de se projeter dans un avenir qu'ils espèrent meilleur, ils n'aiment pas les laisser seuls ou les confier.

La garderie, l'étude ou l'aide aux devoirs sont beaucoup plus fréquentes pour les enfants que pour les adolescents. On y retrouve l'opposition entre enfants de niveau de vie précaire, qui sont ceux qui y vont le plus, et adolescents de niveau de vie faible, qui sont ceux qui y vont le moins : c'est bien sûr un mode de garde pour les plus jeunes, mais c'est peut-être aussi le signe d'une perception d'un besoin d'aide plus important chez les jeunes de niveau de vie précaire, qui étayerait l'hypothèse d'une moindre confiance de ces jeunes ou de leurs parents dans leurs capacités de réussir à l'école.

La garde des frères et sœurs plus jeunes est cohérente avec les réponses à la question posée dans le cadre des habitudes familiales : les enfants de niveau de vie faible le font beaucoup plus souvent que les enfants de niveau de vie précaire et un peu moins souvent seulement que les adolescents de niveau de vie faible. La composition des familles l'explique largement, mais peut-être peut-on y voir aussi une trace de cette moindre confiance ou de ce décalage qui transparaît ici ou là.

Plus de quatre jeunes sur dix ont des activités extrascolaires sans différences significatives entre eux, à l'exception des adolescents les plus précaires avec lesquels l'écart est important.

**Tableau 27 Pendant les vacances**

pourcentage de jeunes ayant répondu "oui" à la question	Enfants de niveau de vie faible	Enfants de niveau de vie précaire	Adolescents de niveau de vie faible	Adolescents de niveau de vie précaire
Tu ne fais rien de spécial	10,4	24,8	28,8	32,0
Tu vas en centre aéré, de loisirs	24,7	20,7	8,3	9,0
Tu fais des sorties avec ta famille	52,6	31,0	44,2	32,0
Tu vas en famille d'accueil	28,6	20,7	10,9	10,7
Tu vas en colonie, en camp	13,0	12,4	19,2	17,2
Tu pars avec ta famille	51,9	26,9	42,9	31,1
Tu vas chez des grands-parents, cousins, amis	61,0	37,9	48,1	43,4

**Lecture :** 10,4 % des enfants de niveau de vie faible ne font rien de spécial pendant les vacances.

### 2.2.2.8 Vacances et loisirs : la pauvreté engendre l'ennui

La question admet plusieurs réponses, aussi le total des pourcentages est supérieur à 100.

cf. tableau 27

Ce qui est le plus fréquent pour la majorité des jeunes interrogés, c'est d'aller chez des proches, seul ou en famille, et de faire des sorties en famille ; les adolescents et surtout les enfants de niveau de vie faible sont ceux qui en bénéficient le plus.

L'âge est un élément discriminant fort dans le champ des activités organisées : les enfants spécifiquement vont en centre aéré et de loisirs et/ou en accueil familial de vacances et les adolescents ne font rien de spécial et/ou vont en colonie ou camp. À l'intérieur de ces catégories se manifeste cependant un effet niveau de vie : les enfants de niveau de vie précaire sont deux fois plus nombreux que les enfants de niveau de vie faible à ne rien faire de spécial et nettement moins nombreux que les enfants de niveau de vie faible à aller en famille d'accueil.

Les sorties et vacances en famille ou dans la famille sont liées au niveau de vie et les plus pénalisés sont les enfants, car c'est entre les enfants de niveaux de vie différents que l'écart est le plus important. C'est la conséquence de l'isolement plus grand qui accompagne, provoque ou suit les difficultés financières, comme on le voit dans l'enquête auprès des parents.

Au total, les enfants de niveau de vie faible sont ceux qui font le plus de choses pendant leurs vacances (2,4 réponses par enfant), suivis par les adolescents de niveau de vie faible (2,0 réponses par adolescent), suivis par tous les jeunes de niveau de vie précaire (1,8 réponse par enfant comme par adolescent). Paradoxalement, ce sont les enfants de niveau

de vie précaire, qui s'ennuient sans doute une partie de leurs vacances, qui aiment le plus les grandes vacances, alors que les enfants de niveau de vie faible, qui sont les plus occupés, les aiment moins. Mais logiquement, ce sont les adolescents les plus précaires qui les aiment le moins, ils sont les plus nombreux à ne rien faire de spécial : 92,8 % des enfants de niveau de vie faible aiment les grandes vacances un peu ou beaucoup, contre 95,9 % des enfants de niveau de vie précaire 94,8 % des adolescents de niveau de vie faible et 90,7 % des adolescents de niveau de vie précaire.

Mais les écarts, là encore, ne sont pas très importants, et les jeunes se ressemblent plus qu'ils ne se différencient dans leur goût pour les vacances.

### 2.2.2.9 Perception de la vie : plus somatique pour les enfants, plus raisonnée pour les adolescents

Globalement, comment les jeunes interrogés ressentent-ils leur vie ? Deux indicateurs semblent assez représentatifs de cette perception. Le premier est la perception que les jeunes ont de leur santé :

cf. tableau 28

On retrouve une opposition déjà vue entre deux situations extrêmes : les adolescents de niveau de vie faible sont ceux qui se sentent le mieux et les enfants de niveau de vie précaire sont ceux qui se sentent le moins bien. Les adolescents dans leur grande majorité se sentent en bonne santé, c'est aussi ce qui ressort des enquêtes menées par Ipsos-Santé pour la fondation Wyeth<sup>19</sup>. À niveau de vie égal, les enfants se sentent moins bien que les adolescents, qu'il s'agisse de mal-être ou de maladie réelle, et à âge égal, les plus pauvres se sentent moins bien que les autres.

<sup>19</sup> Enquêtes auprès d'adolescents en 2005, 2006, 2007, 2008, Ipsos-Santé pour la fondation Wyeth.

**Tableau 28 La santé**

Tu dirais plutôt	Enfants de niveau de vie faible	Enfants de niveau de vie précaire	Adolescents de niveau de vie faible	Adolescents de niveau de vie précaire
Que tu es en bonne santé	80,8	72,4	89,2	77,6
Que souvent tu ne te sens pas bien	15,4	21,4	10,2	19,2
Que tu es souvent malade	3,8	6,2	0,6	3,2

**Lecture :** 80,8 % des enfants de niveau de vie faible s'estiment en bonne santé.

**Tableau 29 Note moyenne attribuée à leur vie aujourd'hui**

	Enfants de niveau de vie faible	Enfants de niveau de vie précaire	Adolescents de niveau de vie faible	Adolescents de niveau de vie précaire
Note moyenne	8,07	7,30	7,34	6,64

Un autre indicateur est la note attribuée à leur vie aujourd'hui : les jeunes interrogés étaient invités à noter leur vie actuelle sur une échelle allant de 0 à 10.

cf. tableau 29

Avec cet indicateur, c'est entre les enfants de niveau de vie faible et les adolescents de niveau de vie précaire que l'opposition est la plus forte, les premiers aimant le plus leur vie, les derniers l'aimant le moins.

La perception somatique est plutôt celle des enfants et la perception raisonnée est plus propre aux adolescents. Grâce aux relations qu'ils sont en mesure d'établir et à ce qu'ils arrivent à se procurer, les adolescents surmontent un certain nombre de manques, mais ce sont eux qui jugent leur vie le plus sévèrement. Les enfants sont plus démunis devant les difficultés de leur famille, mais cela se traduit plutôt par un mal-être physique que par une mauvaise appréciation.

**2.2.2.10 Ce qu'ils apprécient, n'aiment pas, souhaitent ou redoutent aujourd'hui : la famille au cœur des appuis, des attentes et des craintes**

Quatre brèves questions ouvertes terminent le questionnaire.

**Ce qui est déjà bien dans la vie d'aujourd'hui**, pour la moitié des jeunes, c'est la famille et il y a peu de différences entre les quatre groupes : « *On s'aime dans la famille, des parents qui m'aiment, que mes parents soient toujours ensemble, aimer sa famille et être aimée, que toute la famille soit ensemble, d'avoir des parents et se sentir heureux, c'est que je me sens bien avec ma maman et mes frères, que ma maman m'aime, la vie de famille.* »

Après la famille, mais beaucoup plus loin et surtout pour les enfants de niveau de vie précaire, ce qui est déjà bien aujourd'hui, ce sont les activités, le sport, les loisirs, les vacances. Pour les adolescents surtout de niveau de vie faible, ce qui est déjà bien, c'est d'avoir des copains et des copines.

Une catégorie spéciale réunit des mentions particulières qui laissent deviner que la situation actuelle, même si elle n'est pas bonne, est déjà meilleure que celle qui l'a précédée : ce qui est déjà bien aujourd'hui, c'est « *avoir à manger, avoir un toit, pouvoir aller à l'école, ne pas être dans la misère, apprendre le français, que le centre nous accueille, on n'a pas de dettes mais pas assez d'argent pour manger* ».

**Ce qu'ils aiment le moins**, en premier lieu, c'est l'école, sans distinction entre les catégories : « *l'école, les maths, les devoirs, être puni, me lever le matin, mes résultats scolaires* », mais aussi : « *on se moque de moi à l'école* », qui fait écho

aux brimades subies qui se situent le plus souvent à l'école. Alors que très majoritairement, les jeunes de toutes catégories disent aimer l'école un peu ou beaucoup quand on leur pose directement la question, c'est aussi ce qu'ils aiment le moins dans leur vie. En effet, l'école a deux visages : c'est là que se passe l'essentiel de la vie sociale, mais c'est aussi là que les contraintes sont fortes, qu'on est jugé sur ses résultats, qu'on répond ou non à l'attente des parents et ce second aspect peut être angoissant.

Dans ce qu'ils aiment le moins viennent ensuite des problèmes familiaux. Certains sont simples : « *les disputes avec ma sœur, quand maman me donne des punitions, pas assez d'activités avec mes parents* », mais souvent ils décrivent des situations douloureuses auxquelles les jeunes ne savent pas comment faire face : « *que papa et maman soient séparés, aller chez mon père, quand papa crie, passer un week-end chez ma mère, que mon papa ne vienne pas me voir, maman qui pleure, les va-et-vient entre papa et maman* ». Les enfants sont plus sensibles à ces tensions devant lesquelles ils sont plus démunis que les adolescents.

Les enfants de niveau de vie faible ont particulièrement horreur des disputes, des tensions et des gronderies. Pour les adolescents de niveau de vie faible, la catégorie des soucis personnels est surreprésentée : « *manque de confiance, insultes sur mon physique, mon poids* ». Elle fait écho à la même catégorie dans ce qu'il faudrait pour être au maximum : « *que je sois mieux dans ma peau, perdre du poids, m'accepter comme je suis, de la confiance en moi, grandir* ». Les enfants de niveau de vie précaire se plaignent davantage du manque d'activités et de l'ennui, et les adolescents de niveau de vie précaire, eux, souffrent des privations : « *ne pas avoir tout ce dont j'ai envie, le manque d'argent, toujours faire attention aux dépenses, ne pas pouvoir acheter ce qu'on veut, ne pas avoir de portable* ». Le manque d'objets ou d'activités est ainsi très présent chez les jeunes les plus pauvres, alors que les jeunes de niveau de vie faible qui souffrent moins de privations matérielles évoquent plutôt des problèmes personnels et relationnels. Une catégorie spéciale de réponses, là encore, évoque des circonstances difficiles : « *les huissiers, remplir des papiers, être dans un centre* ».

**Pour que la vie soit la meilleure possible**, 20 % des jeunes mentionnent la famille, qui est le thème le plus souvent repris : « *que la famille soit réunie, que mes parents soient ensemble, voir plus souvent mon père, avoir une maman, des frères et sœurs, moins me disputer avec ma mère, avec ma sœur, être plus complice avec mes parents* ». Mais aussi : « *que papa ne soit pas malade, qu'il ait un emploi stable, des papiers* ». Les adolescents de niveau de vie précaire sont sur-représentés sur ce thème.

En second vient « avoir plus d'argent » : 7 % des enfants et adolescents de niveau de vie faible l'évoquent, mais 13 % des enfants et surtout 22 % des adolescents de niveau de vie précaire. Pratiquement à égalité, « avoir un meilleur logement » et là aussi, enfants et adolescents les plus pauvres sont surreprésentés sur ce thème. Les adolescents semblent beaucoup plus conscients que les enfants des difficultés financières de leur famille, comme si les parents arrivaient mieux à masquer ces difficultés aux enfants plus jeunes. On peut aussi penser que les adolescents vivent plus souvent avec leur mère seule et qu'elle partage en partie ses soucis avec eux. Mais même les enfants sont conscients des soucis d'emploi et surtout de régularisation pour les étrangers.

Après ceux qui ont trait à la famille, les vœux des enfants de niveau de vie faible portent sur les activités, le sport, les vacances, les loisirs. Ceux des adolescents de niveau de vie faible portent plutôt sur les résultats scolaires.

**Ce qui ne devrait surtout pas arriver** concerne dans six cas sur dix la famille et d'abord les parents, toutes catégories de jeunes confondues ; les principales craintes portent sur le décès des parents, leur séparation et l'éclatement de la famille : « mes parents meurent, perdre les membres de ma famille, mes parents se séparent, ma maman meurt, quelqu'un de ma famille est gravement malade, que ma famille ait un accident, que maman parte, que les parents soient malades, être séparé de mes parents, m'éloigner de ma mère, être séparée de mes frères et sœurs » ; mais des craintes d'un autre ordre concernent aussi la famille : « que mon père vienne me prendre, être placé en famille d'accueil, qu'on s'attaque à ma famille, que mon père me rejette, que mon père revienne, se battre à la maison, que maman soit triste et malade ».

Ensuite, mais très loin, viennent les craintes relatives à la santé : « être malade, mourir, me faire mal, me noyer à la piscine, souffrir ».

Les quatre groupes de jeunes se ressemblent sur cette question ; une seule spécificité ressort, cohérente avec ce qui précède : les plus jeunes redoutent particulièrement les violences et les disputes.

Quelques expressions soulignent par ailleurs l'inquiétude des enfants de familles réfugiées : « retourner dans mon pays, pas de papiers et repartir, l'expulsion, que la demande d'asile soit refusée ».

### 2.2.3 Quelques éléments de synthèse

L'enquête auprès des jeunes fait apparaître des effets de la pauvreté : par rapport à ceux de leur âge, les jeunes en situation de pauvreté sont décalés : au niveau des plus jeunes qu'eux pour tout ce qui touche au confort (un coin tranquille à soi), à l'accès aux moyens de connaissance (ordinateur, Internet), à l'autonomie (argent de poche, aller dehors) ; au niveau des plus âgés qu'eux pour ce qui concerne les responsabilités (participer aux tâches domestiques), le soutien scolaire, les distractions en famille, les activités de sport ou de loisirs, particulièrement pendant les vacances : les jeunes des familles les plus pauvres s'ennuient plus que les autres. Ce n'est pas

que leurs parents ne s'occupent pas d'eux, au contraire, c'est qu'ils ne sont pas en mesure de leur offrir les conditions de vie moyennes de leur âge.

D'autre part, la pauvreté isole : les familles les plus en difficulté sont celles qui cumulent pauvreté et isolement, et l'isolement des parents rejaillit sur celui des enfants : moins d'entourage familial, moins d'amis de leur âge ou parmi les adultes, une perception du voisinage mitigée chez les enfants comme chez les parents. L'isolement et les difficultés peuvent aussi avoir pour conséquences la mauvaise santé ou le mauvais moral des parents qui inquiètent les jeunes et font qu'ils ne se sentent pas bien physiquement. Faute d'entourage, les familles isolées se trouvent repliées sur elles-mêmes, ce qui peut conduire à une certaine surprotection des enfants et à des conflits avec des adolescents qui aspirent à l'autonomie.

Plus isolés, les parents et enfants des familles les plus pauvres ont aussi une moindre confiance dans leur entourage, dans leurs capacités et dans la vie en général : les parents craignent que leurs enfants ne fassent des bêtises (d'où cette surprotection qui apparaît ici ou là) ou que leurs enfants ne réussissent pas bien à l'école ; et cette crainte se répercute sur les enfants qui ne sont pas aussi satisfaits que les autres de leurs résultats. Mais pauvreté ne rime pas systématiquement avec difficultés scolaires.

Il y a inversement comme un optimisme général dans les familles moins en difficulté qui sont aussi mieux entourées : ça va à peu près dans tous les domaines, de la vie familiale à l'école, des amis aux voisins. Il est certain pourtant que ces jeunes ne vivent pas dans l'opulence, mais les difficultés sont assumées par les parents et leurs enfants n'en souffrent pas.

L'anonymat de l'enquête ne permet pas de rapprocher enfants et parents d'une même famille, mais entre les quatre groupes de jeunes et les trois types de familles, des liens existent évidemment : 71 % des enfants et 64 % des adolescents de niveau de vie faible ont un couple de parents, alors que 52 % des enfants et 61 % des adolescents de niveau de vie précaire ont un parent sans conjoint. Plus de 80 % des enfants et adolescents de niveau de vie faible ont des parents de nationalité française, contre 75 % de ceux de niveau de vie précaire. Cependant on ne peut aller beaucoup plus loin et il n'y a pas de correspondance systématique. Sommairement, là où les parents vont bien, les enfants aussi.

D'autres enquêtes d'un champ plus large valident nos conclusions. Trois enquêtes en particulier, qui s'adressent aux adolescents, sont intéressantes :

- Vue d'ensemble du bien-être des enfants dans les pays riches, Bilan Innocenti 7, du Centre de recherche Innocenti de l'Unicef, 2007.
- Les enquêtes annuelles de la fondation Wyeth/Ipsos Santé, en particulier celle de 2006 et celle de 2008, qui croisent les regards des adolescents et des adultes travaillant en milieu scolaire.

Sans entrer dans le détail de comparaisons pas toujours évidentes compte tenu de la différence de libellé des questions, on retrouve dans ces enquêtes des conclusions comparables en ce qui concerne les habitudes de vie familiale, les relations avec les proches, le goût pour l'école, l'appréciation de la vie et l'importance de la famille. On peut aussi relever que selon l'enquête de 2008, l'opinion des adolescents sur leur propre vie est beaucoup plus positive que ce que croient les adultes qui les côtoient.

On attribue couramment à la pauvreté des effets très négatifs sur la vie des enfants : mauvaise santé, échec scolaire, mauvais traitements ou négligence des parents. Il semble, au vu de cette enquête, qu'il n'y aurait pas d'automatisme de ces effets qui ne sont d'ailleurs pas propres aux situations de pauvreté. Si, statistiquement, ces problèmes sont plus fréquents dans les familles pauvres, c'est peut-être, au

moins en partie, que la pauvreté et les problèmes relèvent d'une même cause ; s'il est certain que la pauvreté use et fragilise, l'environnement, aussi bien territorial que relationnel, et les histoires personnelles et familiales jouent évidemment un rôle très important, dans le sens positif comme dans le sens négatif.

Combattre la pauvreté des enfants, ou plutôt les effets négatifs de la pauvreté, consisterait donc plutôt à renforcer les parents sur qui, l'enquête le montre, les enfants comptent avant tout et qui sont les premiers à assurer à leurs enfants le cadre de vie qui leur permet de vivre en confiance, pourvu qu'ils en aient les moyens.

Pour terminer, deux entretiens préalables à l'enquête illustrent l'ensemble des résultats, l'un d'une mère seule de quatre enfants et l'autre d'une adolescente.

#### **F. a 38 ans. Elle élève seule ses 4 enfants qui ont entre 4 et 17 ans, elle travaille de temps en temps dans la restauration**

*J'ai de l'appréhension pour les deux petits, pour celui de douze ans et celui de dix-sept ans, au cas où il arrive quelque chose, ce qui va se passer pour eux, est ce qu'ils vont rester réunis ou est ce qu'ils vont être séparés. Et puis pour leur avenir parce que déjà nous, on a déjà du mal à trouver du travail, donc pour eux, même s'ils ont un métier dans la main...*

*Est-ce que c'est plus difficile maintenant ? pour les jeunes d'aujourd'hui, ceux qui ont le CAP, non. Mais pour les jeunes qu'ont pas de CAP oui, c'est quand même beaucoup plus dur. Au moins avec le CAP il peuvent trouver quelque chose dans la branche qui leur plaît à eux et ce serait beaucoup mieux. Moi je sais que j'ai pas de CAP, je fais femme de ménage, c'est un travail, mais vu les heures qu'on fait, on gagne pas énormément. Si j'avais eu la chance comme eux de continuer l'école, d'avoir un CAP, j'aurais pu peut-être faire plus et ça, j'ai pas eu cette chance-là. C'est pour ça que j'espère que eux, ils auront la chance de le faire puisque moi je suis quand même derrière eux, que eux au moins ils arriveront à réussir dans la vie active. Pas comme moi.*

*Pour réussir, il faut qu'ils prennent soin de leurs études, qu'ils aient conscience de ça. Il y a des matières où c'est difficile, il y a des matières où c'est dur, je les comprends, mais il faut qu'ils comprennent, il faut qu'ils arrivent. Et ça, ils veulent pas comprendre, ils croient qu'on est là pour les embêter, qu'on est toujours derrière leur dos, mais on n'est pas parent pour rien, c'est pas un métier mais on l'apprend dur, et moi je trouve que quand on aime ses enfants, automatiquement, on prend soin d'eux, on leur explique que la vie n'est pas facile, qu'on n'a rien sans rien, et que c'est pour eux plus tard. Un parent est là pour éduquer ses enfants, pour qu'ils arrivent dans le droit chemin, pour qu'ils comprennent que au moins, je suis toujours là derrière eux et qu'ils arriveront à s'en sortir.*

*Il y a des difficultés financières, il y a des difficultés partout. Et c'est vrai que, en tant que femme seule, c'est dur. Ça s'apprend pas du jour au lendemain et c'est dur. Il y a des moments où ça va et il y a des moments où c'est difficile, et c'est ça qu'on réussit à apprendre et c'est ça que moi j'essaie de faire comprendre à mes enfants, que même en tant que femme seule, on arrive à s'en sortir. Si on le veut, on arrive. Si on a fait le choix d'être seule, il faut une raison valable et si ce choix-là on l'a fait, c'est pour réussir à s'en sortir. C'est un challenge pour tout le monde, pour eux avec leurs études, pour moi en tant que femme, c'est un challenge que je dois essayer de réussir, et qu'ils comprennent que au moins, malgré que je suis femme seule, j'ai réussi à monter les étapes.*

*Par rapport aux finances, c'est dur à joindre les deux bouts, parce qu'en tant que femme seule on gagne pas des masses ; il y en a qui croient qu'au RMI on gagne des masses, non. Il y a les factures à payer, les repas, il y a les habits, les vacances et c'est vrai que parfois c'est dur mais je fais avec ; en tant que mère, je peux pas dire « non je laisse tomber ». Il y a des moments, où c'est vrai que je laisse, je dis que je laisse et puis en fin de compte je dis non, je peux pas montrer cette image-là à mes enfants. C'est vrai, il y a des moments où j'ai envie de craquer, mais il faut que je montre que je suis forte. Et puis bon, je fais avec.*

*Malgré qu'on est au RMI, une fois que les enfants ont l'âge, il faut travailler, et quand on va chez une assistante sociale « Vous êtes une femme seule, il faut travailler ». Oui je suis d'accord, mais quand on n'a pas de diplôme, on peut pas travailler. On est obligée de prendre un emploi, n'importe lequel, même si c'est pour nettoyer les toilettes, on est obligée de le prendre, parce qu'on est femme seule, et qu'on est obligée de se débrouiller.*

*Il y a pas seulement la question de finance, il y a la question de moral parce que pour une femme seule, de se retrouver du jour au lendemain seule comme ça avec des enfants, c'est dur. Qu'est ce que je vais faire, qu'est ce que je vais devenir, où est-ce que je vais aller ? C'est très dur pour nous et question de moral, il n'y a personne qui vient et qui dit, « Est-ce que je peux vous aider ? » Non, je ne vois pas une personne toquant à ma porte et puis me disant « Je suis là pour vous ». Non, ça j'ai jamais vu. C'est vrai que ça serait...*

*Ça manque, oui, parce que parler avec les enfants, c'est bien, mais une fois que les enfants sont au lit le soir, vous êtes là toute seule et les murs ils vous répondent pas. Et c'est vrai que le problème c'est qu'on l'a à l'intérieur mais on ne peut pas le sortir. Les enfants ils s'expriment par la rage, par la colère, par l'agressivité mais nous, en tant que femmes, on peut pas le sortir tout ça, on peut pas le montrer devant un enfant, et on n'a personne à qui parler et on n'a personne qui l'écoute, et c'est désolant que en sachant que nous on a des problèmes, personne n'est là pour nous écouter.*

*S'il y avait eu une personne... oui mais si c'est pour écouter et puis que deux jours après, elle va le raconter ou elle change la conversation, c'est pas la peine. Moi si je confie maintenant les problèmes que j'ai par rapport aux enfants, par rapport aux finances, ou n'importe, j'ai pas envie que la personne aille chez une autre et puis qu'elle dise « ah oui tiens chez elle, elle m'a raconté... » non, ça ne m'intéresse pas. Même un psychologue, vous savez, vous parlez à un psychologue c'est pas non plus idéal, parce qu'un psychologue, il est là pour vous écouter d'accord, mais ça arrange pas les choses.*

*J'espère que mes enfants auront un meilleur avenir que moi. Moi je ne me plains pas de ma vie parce que je suis bien, mais j'espère qu'ils trouveront le bonheur, le bonheur d'avoir un boulot stable, d'avoir une femme stable et de pas autant galérer comme moi j'ai galéré. C'est ce que je leur souhaite pour tous les quatre, qu'ils arrivent, eux. Pas que du jour au lendemain, ils perdent tout. Ce serait pas un déshonneur pour moi, je serai toujours là pour les aider. Mais s'il perd tout du jour au lendemain, ça va être pour lui un échec, et c'est vrai que en tant que parent, il faudra être là, surmonter le moral. C'est dur de remonter le moral à des enfants en sachant que vous avez le moral aussi bas. Parce que les parents, ils consoleront l'enfant mais les enfants il pourront pas consoler les parents parce qu'ils savent pas comment remonter le moral aux parents, et c'est vrai qu'on va pas aller à chaque fois se plaindre chez les enfants. C'est à nous de montrer qu'on est quand même beaucoup plus forts.*

**A. a 16 ans. Elle est interne au lycée, où elle prépare un BEP Carrières sanitaires et Sociales, en première année. Ses parents vivent de l'Allocation Adultes Handicapés ; ils souffrent tous les deux d'un déficit intellectuel. Ils ont également d'importants problèmes de santé : diabète insulinodépendant pour l'une, addiction à l'alcool pour l'autre. Sa mère est de la DDASS. Son père est rejeté de presque tous les membres de sa famille. Elle a un demi-frère de 25 ans, qui a fondé son propre foyer.**

*Moi, j'aime bien ma vie.*

*Il y a les amis : les relations avec les amis, c'est très important. Même quand ils ne sont pas là, on communique avec eux par Internet.*

*Il y a aussi mon copain.*

*Et mes parents, même si mon père est « chiant ».*

*Ma mère, elle est hyper importante pour moi. Je suis restée neuf mois dans son ventre, on a toujours été ensemble, c'est pas comme avec mon père. Elle m'a donné son amour; elle est toujours là pour moi, même si elle ne comprend pas forcément ce que je lui dis.*

*L'école, c'est bien aussi : j'aime bien préparer mon BEP. Des fois, les cours, c'est bien... il y en a qui sont bien.*

*Ce qui me fait peur, c'est la drogue, parce que j'ai des copains qui se droguent.*

*Et puis, je ne sais pas ce qui peut se passer : ma mère, elle est diabétique. J'ai toujours peur qu'elle fasse un coma. Même la nuit, à l'internat, je n'éteins jamais mon portable, on ne sait jamais... si elle m'appelle je ferai le nécessaire.*

*Heureusement, je suis entourée de plein de monde, ça m'aide ! J'ai besoin d'avoir des gens qui me soutiennent moralement. Pour le reste, je peux me débrouiller toute seule, même si c'est difficile. Il y a plusieurs personnes, leur présence me rassure : des amis de mon âge ; Marie, une amie adulte à qui je fais toute confiance, je sais que je peux m'appuyer sur elle, moralement et aussi pour les problèmes de la vie courante ; une prof ; et ma meilleure amie.*

*Je me sens en sécurité quand les profs m'entourent pour que ça se passe bien.*

*Il y a des choses qui me compliquent la vie : tous les lundis il faut que je me lève à 5h30 pour partir à l'internat ; à la fin du mois, ma mère n'a plus de sous pour mon ticket de train.*

*En fait, je n'attends rien de personne, sauf quand je suis à bout.*

*Ça va ; je suis contente de ma vie.*

*Plus tard, j'espère que je pourrai connaître ma grand-mère et mon oncle ; je rêve de parler avec eux pour savoir plus de trucs sur ma famille ; c'est important la famille ; on s'en fiche de ce qu'ils ont pu faire... moi, apprendre des choses comme quoi ce n'étaient pas des « gens bien », ça ne me fait pas peur. Je voudrais être en lien avec eux, et savoir.*

*Je voudrais bien réussir mon BEP sanitaire et social ; ça m'ouvrirait une porte dans la vie. Je veux faire infirmière, mais comme c'est difficile et que j'ai besoin de gagner ma vie le plus vite possible, je vais commencer comme aide-soignante. Infirmière, c'est un bon métier; depuis que je suis petite, c'est ce que je veux faire. C'est un métier qui rapporte, et qui me passionne. J'aime bien les gens.*

*Lorsque j'aurai de l'argent, je ferai des grands voyages. Pas seulement à l'étranger, j'irai dans des grandes villes, en France, pour visiter et faire les magasins.*

*J'ai peur de rater mon BEP et de me retrouver sans travail ; je préfère ne pas y penser. Je m'investis dans le présent.*

*Il y a plein de trucs qui me révoltent :*

*Déjà, je voudrais tellement que mon père arrête de boire ! Ma vie ne serait pas la même.*

*Il y a des sujets qui me travaillent, comme la violence, les femmes battues, les enfants battus, le racisme.*

*Je lis plein d'histoires là-dessus ; je voudrais casser la violence.*

*Faudrait pas qu'il arrive quelque chose à ma mère ; si elle mourait, qu'est-ce que je deviendrais ?*



# JE CROIS EN TOI

2008  
COLLECTE NATIONALE  
**BP455 PARIS 7**  
[www.secours-catholique.org](http://www.secours-catholique.org)

 **Secours Catholique**  
Réseau mondial Caritas

Être près de ceux qui sont loin de tout

---

**Sources statistiques et analyse** Dominique Saint-Macary -  
Département Enquêtes et Analyses Statistiques **Maquette** Véronique  
Baudoin - **STUDIO6** Direction de la communication **Photos** Sébastien Le  
Clézio, X. Schwebel **Fabrication** Sandrine Routier - **STUDIO6** Direction  
de la communication **Impression** Napoleon Alexandre **Tirage** 7 000  
exemplaires.